



© Gwendoline Le Bomin

Une grève du climat a eu lieu devant l'hôtel de ville de Whitehorse le 26 avril. Une trentaine de personnes étaient présentes. Parmi elles, plusieurs élèves de l'école secondaire F.H. Collins sont venu·e·s militer et s'assurer que le plan d'action pour le climat, mené actuellement par la Ville, respecte les mesures annoncées.

PAGE 7



© Maryne Dumaine

**Angélique Bernard signe un livre sur les commissaires du Yukon**

■ Maryne Dumaine

PAGE 11



© Fournie

**Iannic Beaupré : du Québec au Yukon accompagné de son saxophone**

■ Manon Touffet

À DÉCOUVRIR

**Débats sur l'office de la santé** ..... 4

La fin du *Whitehorse Star* ..... 5

Se préparer aux urgences ..... 6

15 mai : Journée de la francophonie .... 8

Des francophones à Haines Junction ... 10

Activité intergénérationnelle ..... 12

Retour du comité jeunesse ..... 13

# JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNENNAISE

MAY 15 MAI

17 h à 20 h 5 p.m. to 8 p.m.  
Mont McIntyre  
1 Sumanik Drive  
Gratuit | Free admission

Bouchées salées sucrées Sweet savory bites  
Zone enfants Children's zone  
Service de bar payant Cash bar service

Remise du prix  
Engagement exceptionnel  
Presentation of the  
Exceptional Commitment Award



FRANCO YUKON

En collaboration avec :

L'Aurore boréale

Merci à :

Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada



[jfy.afy.ca](http://jfy.afy.ca)



# Apprendre à se responsabiliser

Gwendoline Le Bomin

Du 5 au 11 mai aura lieu la Semaine de la sécurité civile. Comme chaque année, les Services de protection tiennent à rappeler comment se préparer et réagir face aux situations d'urgence, telles que les inondations ou les feux de forêt. Plusieurs d'entre nous se disent qu'ils et elles n'ont pas grand-chose à faire et qu'en cas de danger, les autorités locales assureront notre sécurité. C'est peut-être là le piège. Comptons-nous trop sur le gouvernement et sur les autorités locales?

On paye nos impôts, me direz-vous, on nous doit alors en retour des services et des infrastructures de qualité. C'est vrai! Le pays a certains devoirs envers ses citoyens et citoyennes. Il doit nous assurer, entre autres, le respect de nos droits, une protection et la mise au point d'une législation prévoyant un système scolaire.

Le gouvernement territorial a lancé un projet d'envergure avec la création d'un office de la santé. Cette nouvelle autorité sanitaire sera chargée de superviser une grande partie du système de soins de santé du territoire et d'assurer l'offre de soins de manière équitable aux personnes autochtones et allophones. Le projet est encore en discussion, mais il devrait être voté sous peu. Car les besoins sont criants. Cela fait des années qu'il manque de tout, médecins, infirmier-ère-s, aide-soignant-e-s. Le Yukon n'est d'ailleurs pas le seul à souffrir de cette pénurie de personnel de la santé, mais également le reste du Canada et certains pays occidentaux. Il faut parfois attendre des mois pour pouvoir consulter un ou une spécialiste.

Le fameux adage « Mieux vaut prévenir que guérir » serait peut-être utile dans ce genre de situation. Prendre soin de soi et de sa santé devrait être primordial. Il existe une pléthore d'applications, de sites Web, d'informations sur diverses plateformes pour recevoir des conseils. Encore faut-il faire l'effort (et avoir la bonne volonté) d'aller les consulter. Par exemple, le programme Lucilab offre un service d'accompagnement par des conseillers et conseillères en saines habitudes de vie. Cette plateforme en ligne a pour but de prévenir les maladies neurodégénératives, comme la maladie d'Alzheimer.

Après tout, le médecin, c'est un peu nous. Le pompier, c'est nous aussi lorsqu'on nous

demande de suivre les conseils du programme Intelli-feu (FireSmart) pour protéger sa maison des feux. S'occuper de soi, de son entourage et de son environnement. Se poser des questions aussi et prendre le temps d'y répondre. Compter sur son médecin pour qu'il ou elle trouve remède à nos maux ou compter sur le pompier pour nous sauver du feu, c'est peut-être compter un peu trop sur les autres. Bref, il faudrait peut-être d'abord se prendre en main.

Un autre domaine est l'éducation. Confier son enfant au personnel enseignant et se laver les mains en pensant que l'école s'occupera entièrement de son éducation, c'est leur donner peut-être un peu trop de responsabilités. L'école est juste un complément de l'éducation des jeunes. Les professionnels-le-s de l'éducation assument une partie de leur évolution, mais le rôle du parent reste primordial dans le soutien de son enfant pendant son cheminement scolaire.

Même chose pour les finances. Penser que le gouvernement nous assurera une retraite est purement un leurre. Les plus chanceux et chanceuses d'entre nous bénéficieront d'une pension de retraite. Néanmoins, celles et ceux qui n'auront pas cotisé suffisamment pourraient rencontrer de sérieuses difficultés lors de leurs vieux jours. Une étude publiée en novembre dernier par le cabinet Deloitte rapporte que 55 % des ménages proches de la retraite devront faire des compromis sur le plan de leur mode de vie pour éviter de survivre à leurs économies financières. Ce manque de préparation peut nous causer du stress, par exemple, lors de la préparation de la retraite, mais aussi à notre famille, car les coûts se transmettent aux prochaines générations!

Alors, il faut prendre le temps de s'informer, de poser des questions, d'écouter (réellement) les autres et de partager ses connaissances. Ces savoirs peuvent nous être bien utiles. Il ne faut pas pour autant tomber dans une perpétuelle anxiété ou dans l'hypocondrie, mais savoir jongler entre connaissances et bonnes pratiques avant d'avoir recours aux remèdes.

Le gouvernement et les autorités locales ont leurs propres limites et, vu comment certaines mesures prennent du temps à être mises en place, il vaut mieux ne pas trop compter sur eux et se prendre en main.

D'où l'importance de bien se préparer, peu importe la prochaine intempérie!


# l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1  
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511  
auroreboreale.ca

## ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.  
par année format papier\* ou PDF.  
150 \$ à l'étranger pour la version papier.  
1,25 \$ l'unité au Yukon.

**Visa/Master Card**  
867 668-2663  
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

## L'ÉQUIPE

-  **Martyne Dumaine**  
Directrice  
867 668-2663, poste 510  
dir@auroreboreale.ca
-  **Gaëlle Wells**  
Adjointe à la direction (par intérim)  
867 668-2663, poste 520  
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**  
Gestionnaire publicité  
Infographie  
867 333-2931  
pub@auroreboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**  
Journaliste - Rédactrice en chef  
867 333-7476  
journalisme@auroreboreale.ca
-  **Manon Touffet**  
Journaliste  
867 333-2932  
nouvelles@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Angélique Bernard, Élodie Bernard, Sylvie Binette, Rébecca Fico et Guillaume Weisser**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Angélique Bernard**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Annie Maheux**

# Office de la santé : un projet d'envergure

Dans le cadre de la réforme de la santé, le gouvernement du Yukon souhaite créer un office de la santé. Le projet de loi, déposé en mars dernier, a soulevé des débats ces dernières semaines. Plusieurs voix se sont levées pour faire modifier certaines parties du projet de loi, en raison de l'absence de la langue française dans le cadre législatif et du manque de consultation auprès du personnel de la santé.

Gwendoline Le Bomin

La création de ce nouveau système de santé est l'une des principales recommandations du rapport *La population d'abord*, datant de 2019 qui repose sur les commentaires issus des consultations menées auprès de la population.

Le projet de loi 38, *Loi sur l'office de la santé*, surnommé Shāw Kwā'a ou Santé et mieux-être Yukon, établit le cadre de création de la première autorité de la santé du territoire. Ce cadre définit la structure de gouvernance et de fonctionnement de l'autorité de la santé.

Le Yukon et le Nunavut sont les derniers territoires au Canada à ne s'être pas encore dotés d'une telle autorité.

## En quoi ça consiste?

« Un office de la santé, c'est un organisme indépendant qui contribue à une vision globale du

système par l'amélioration de la planification, l'optimisation de l'efficacité et la recherche de façons novatrices de fournir les services de santé », peut-on lire dans un communiqué publié le 11 mars dernier. Cette nouvelle autorité sanitaire sera chargée de superviser une grande partie du système de soins de santé du territoire.

Le rôle de cette autorité est de veiller au bon fonctionnement du système de santé et des services sociaux. Elle détermine, entre autres, les priorités, les orientations et les politiques qui relèvent de son domaine, et veille à leur application.

Ainsi, si la loi est adoptée, des soins seront offerts de manière équitable aux personnes autochtones et allophones. Elle permettra également de lutter contre le racisme systémique, d'assurer le respect des valeurs culturelles et de fournir des soins inclusifs.

Pour cela, les gouvernements des Premières Nations du Yukon ont été consultés lors de l'écriture du

projet de loi. D'ailleurs, le Conseil des Premières Nations du Yukon (CYFN), le comité consultatif sur la transformation du système de santé et le Comité des chefs sur la santé (CCOH) ont appuyé en mars dernier la réforme de la santé au Yukon et ont adopté une résolution d'appui à la création de ce projet.

## Plusieurs oublié-e-s

Toutefois, des voix se sont levées à la suite du dépôt du projet de loi 38. En effet, à l'origine, il ne fait pas mention de la langue française dans le cadre législatif de la nouvelle autorité sanitaire.

Deux rencontres ont eu lieu depuis la première lecture de la loi entre la ministre de la Santé et des Affaires sociales, Tracy-Anne McPhee, et l'Association franco-yukonnaise (AFY).

L'AFY a d'ailleurs pu compter sur le soutien de Kate White, cheffe du Nouveau Parti démocratique (NPD), et de Currie Dixon, chef

du Parti du Yukon. La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) a également apporté un soutien juridique et d'analyse politique à l'AFY concernant les discussions qui ont eu lieu avec la ministre de la Santé et des Affaires sociales.

Les négociations ont finalement débouché sur quatre modifications du texte de loi initial. L'AFY n'a pas obtenu la possibilité de proposer une personne francophone au conseil d'administration (CA) de l'office de la santé, mais le gouvernement a accepté que le CA doit représenter sa diversité linguistique. En outre, l'autorité de la santé devra publier un rapport annuel sur l'évolution des services en français en santé et devra rencontrer les représentant-e-s de la communauté francophone du Yukon pour planifier la mise en œuvre du paragraphe 9(2) concernant l'application de la Loi sur les langues à l'office de la santé.

Brad Cathers, porte-parole en matière de santé du parti du Yukon, critique aussi le nombre de membres qui formera le CA de l'autorité de la santé : « Le gouvernement a changé la structure du conseil d'administration. Le gouvernement a choisi de passer de 15 à 5 membres. [...] Il y aura donc moins de voix ». Il déplore également le manque de consultation de la part du gouvernement envers le personnel de santé et la communauté francophone concernant la formation de ce CA.

L'AFY semble avoir été oubliée lors des préconsultations pour écrire le projet de loi, mais pas seulement. Les syndicats ont décrié le manque de consultation entre le personnel du domaine de la santé et le ministère de la Santé.

Le Parti du Yukon a demandé au gouvernement libéral de fournir une solide protection juridique aux travailleurs et travailleuses de la santé et a exigé du gouvernement qu'il fournisse un plan clair et qu'il négocie avec les syndicats représentant ces travailleurs et travailleuses. Dans un communiqué publié le 25 avril, on peut lire que « Les amendements ont [finalement] abouti à la négociation d'un protocole d'entente entre les syndicats et le gouvernement libéral, qui a été annoncé à l'Assemblée législative lors du débat sur l'un des amendements proposés par le Parti du Yukon. »

En réaction à ce sujet, le gouvernement du Yukon s'est dit



Gwendoline Le Bomin

Brad Cathers, porte-parole en matière de santé du parti du Yukon, critique la formation du conseil d'administration (CA) du futur office de la santé. Selon lui, le gouvernement libéral n'a pas consulté l'AFY ni le personnel de la santé à propos du modèle du CA.

« extrêmement déçu que le Parti du Yukon ait encore une fois retardé l'avancement de la *Loi sur les régies de la santé* à l'Assemblée législative du Yukon », à travers la publication d'un communiqué publié le 25 avril.

« À ce stade, il n'y a aucune raison valable de retarder la troisième lecture de la loi sur les autorités sanitaires aujourd'hui. [...] Comme le NPD l'a souligné aux médias, notre gouvernement a également signé un protocole d'entente avec ses partenaires syndicaux afin de reconnaître les protections accordées aux travailleurs en vertu du Code canadien du travail », peut-on lire également.

## Un projet d'envergure

Tracy-Anne McPhee rapporte que la mise en place de l'autorité s'étalera sur un à trois ans et que plusieurs améliorations seront ajoutées au fil du temps.

Selon Kate White, la mise en place de cet office « va prendre du temps. [...] Dans les prochaines années, on va voir des changements. Ça ne va pas toujours être simple, facile, mais c'est quelque chose d'important pour le territoire. »

Pour la cheffe du NPD, ce n'est pas surprenant que le projet de loi ait soulevé des débats : « Je pense que c'est si grand ce qui arrive et ça répond à différentes choses qu'il y a plusieurs choses qui ont été manquées. Donc mon rôle en tant qu'élue, c'est de prendre ces choses et d'en parler. Et c'est ce que j'ai fait en soutenant l'AFY et le syndicat des travailleurs. C'est toujours pour améliorer la loi et pour avancer les désirs des gens qui seront affectés. »

« Si c'était moi au gouvernement, est-ce que j'aurais manqué des choses? Probablement, honnêtement. Ce projet est important, mais pas facile », conclut-elle.

J/L – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Travaux à l'aéroport de Whitehorse

Déclaration du ministre

Nils Clarke

« En tant que plus grand aéroport du Yukon, l'Aéroport international Erik-Nielsen de Whitehorse est essentiel pour le territoire.

Non seulement il permet aux Yukonnais et Yukonaises de se déplacer vers et depuis leur résidence, mais il sert également de plaque tournante pour de nombreux services importants.

Notre aéroport est utilisé pour les évacuations médicales afin de transporter les patients et patientes vers les services de santé appropriés.

Il sert de point de transit au secteur commercial pour transporter le personnel sur son lieu de travail.

Et, bien sûr, il accueille chaleureusement des touristes venant du monde entier.

Je pense qu'il va sans dire qu'il est essentiel que nous disposions d'une infrastructure moderne permettant d'assurer la sécurité et la fiabilité du secteur de l'aviation. C'est pourquoi nous conti-

nuons à investir dans plusieurs projets d'infrastructure visant à soutenir ce secteur.

Au cours des deux derniers étés, nous avons modernisé les voies de circulation, remplacé les dalles de béton de l'aire de trafic et modernisé la piste parallèle.

Au cours des deux prochaines années, nous allons reconstruire la piste principale, installer un meilleur éclairage, construire des installations aéroportuaires supplémentaires et réaliser d'autres travaux essentiels pour améliorer la fiabilité et la sécurité.

Avec l'aide du Fonds national des corridors commerciaux du gouvernement fédéral, nous investirons plus de 258 millions de dollars dans ces projets.

Il s'agit là d'investissements essentiels qui permettront à la population yukonnaise de disposer d'un service de transport aérien sûr, fiable et efficace pour les années à venir.

Le 15 avril, nous avons fermé la piste principale pour en poursuivre la reconstruction et améliorer le drainage.

Pendant les travaux, le trafic aérien sera redirigé vers la piste parallèle jusqu'à la réouverture de la piste principale à l'automne.

Nous reconnaissons l'importance de maintenir les liaisons pour les touristes, en particulier durant la haute saison touristique, et c'est pourquoi nous travaillons de façon proactive avec nos transporteurs aériens pour minimiser les répercussions sur les activités d'exploitation.

Par exemple, cet été, Air North permettra aux touristes voyageant avec Condor de se rendre au Yukon en passant par Vancouver, Edmonton ou Calgary.

Les premiers indicateurs montrent que le nombre de réservations dépasse déjà celui des vols directs de Condor pour 2023.

Outre les changements apportés du côté des pistes, nous ajoutons également de nouveaux services à l'intérieur de l'aérogare.

Notre objectif est de fournir des services alimentaires de qualité à notre population ainsi qu'aux milliers de passagers qui transitent par l'aéroport chaque année. ■

# Le *Whitehorse Star* publie ses derniers numéros

Après 124 années d'existence, les propriétaires du journal *Whitehorse Star* ont annoncé le 5 avril dernier qu'elles mettent fin à la publication du journal. Plusieurs facteurs ont contribué à cette décision irrévocable.

Gwendoline Le Bomin

Créé en 1900, le journal s'appelle à l'origine le *Northern Star*, puis il prend le nom de *White Horse Star*, le *Whitehorse Daily Star* et, depuis 2019, le *Whitehorse Star*. Depuis 2019, le journal est imprimé trois jours par semaine, soit le lundi, mercredi et vendredi.

La décision de la fermeture du journal a été mûrement réfléchie puisque les propriétaires du journal ont travaillé avec un petit groupe de résident·e·s qui étaient très intéressés par l'achat, apprend-on dans leur communiqué du 5 avril. Cependant, les discussions n'ont débouché sur aucune entente et les propriétaires ont pris la décision de cesser la publication et les opérations.

## Raisons de la fin du journal

Plusieurs raisons sont abordées pour expliquer la fermeture du journal, dont la baisse de diffusion, et la mention que de plus en plus de client·e·s ont transféré leurs publicités vers les médias sociaux, et continuent de le faire.

Max Fraser est un ancien rédacteur en chef du *Star* et cinéaste au Yukon qui a déménagé à Whitehorse depuis Vancouver pour travailler au journal il y a 50 ans. Selon lui, les difficultés ont commencé en mars 2023, à la suite du décès de Jacqueline Evon Pierce, ancienne propriétaire et rédactrice de longue date du *Whitehorse Star*.

L'ancien rédacteur en chef



Le journal le *Whitehorse Star* publiera son dernier numéro le 17 mai prochain, après 124 années d'existence.

a toujours souhaité soutenir le journal. En automne dernier, il indique que les propriétaires cherchaient des solutions. Ce dernier a alors accepté de travailler gratuitement pour elles en tant que consultant pendant plusieurs mois pour développer une nouvelle stratégie commerciale. Ensuite, le journal a souhaité trouver de nouveaux propriétaires pour conserver le journal local et indépendant, et garder le personnel.

« J'ai commencé à parler dans

ma communauté. Nous étions en négociation avec des avocats, mais alors que nous étions très proches d'un accord, l'avocat m'a prévenu, après le week-end de Pâques, que les propriétaires ont soulevé un problème dont elles ne voulaient pas discuter et elles ont refusé de nous rencontrer. »

Max Fraser apprend alors que le journal fermera définitivement. « Ça a été une grande surprise et aussi une certaine déception », admet-il.

## « Le *Whitehorse Star* n'est pas à vendre »

Quelques jours après l'annonce de la fermeture du journal, un groupe Facebook a été créé, intitulé *Make A New Star*. Une collecte de fonds (*Save the Star*) pour sauver le journal a également été organisée par plusieurs membres. Le groupe Facebook a vite trouvé de l'engagement et compte aujourd'hui plus de 650 membres.

Les investisseurs et investisseuses ont donc proposé d'investir dans le *Whitehorse Star* et de l'acheter pour empêcher sa fermeture.

Parmi les membres, on compte Max Fraser, l'organisateur de la collecte de fonds. Ce dernier rapporte que 17 000 \$ ont pour l'instant été amassés.

Deux semaines plus tard, les deux propriétaires, Michelle et Melanie Pierce, ont réagi en déclarant que le journal n'était pas à vendre. Celles-ci ont clairement indiqué qu'elles ne cherchaient pas d'acheteurs potentiels. « Nous avons été un peu choqué·e·s la semaine dernière lorsqu'ils ont titré que le *Star* n'était pas à vendre », rapporte Max Fraser.

Max Fraser indique que le groupe Facebook et la campagne de collecte de fonds ont alors été suspendus. Dans le cas où l'affaire s'arrêterait là, il assure que les personnes donatrices seront remboursées.

Ce dernier garde espoir, puisqu'il affirme que ce n'est pas la première fois que le journal fait face à des difficultés et qu'il a toujours su les surmonter. Néanmoins, il rapporte respecter la décision des propriétaires.

« Avec la fermeture du *Whitehorse Star*, nous perdrons une voix importante du journalisme yukonnais », se désole-t-il.

Malgré nos sollicitations, les propriétaires du *Whitehorse Star* n'ont pas souhaité répondre à nos questions. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Création d'un nouveau parc national au Yukon

Communiqué

En ce Jour de la Terre, en partenariat avec les peuples autochtones et en étroite collaboration avec les gouvernements provinciaux et territoriaux de même qu'avec les administrations municipales, le gouvernement du Canada réaffirme son engagement à freiner et à inverser la perte de biodiversité d'ici 2030 et à restaurer ses niveaux d'ici 2050.

Aujourd'hui, Ken Kyikavichik, grand chef du Conseil tribal des Gwich'in, Dawna Hope, chef de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, l'honorable Nils Clarke, ministre de l'Environnement du Yukon, et l'honorable Steven Guilbeault, ministre de l'Environnement et du Changement clima-

tique et ministre responsable de Parcs Canada, ont annoncé leur engagement commun à étudier la faisabilité de la création d'un parc national dans le bassin hydrographique de la rivière Peel, situé au Yukon ainsi que sur les territoires traditionnels des Gwich'in et de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun.

Le bassin hydrographique de la rivière Peel revêt une grande importance culturelle : il est au cœur des traditions, des cultures et des modes de vie des Gwich'in et de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, qui prennent soin de ces terres et ces cours d'eau depuis des temps immémoriaux. Ce bassin, qui présente un paysage extraordinairement diversifié, avec ses rivières sau-

vages, sa forêt boréale intacte et ses profonds canyons, est également l'habitat de la harde de caribous de la Porcupine. En effet, les forêts sont indispensables à la survie du caribou boréal et à celle d'autres espèces canadiennes emblématiques telles que le grizzli, le faucon pèlerin et l'orignal. Les canyons accueillent chaque printemps une abondance de sauvagines, d'oiseaux de proie et d'autres oiseaux migrateurs, et la rivière Peel et ses affluents constituent d'importantes frayères pour le corégone et d'autres espèces de poissons essentiels.

Le secteur considéré fait déjà l'objet d'une protection permanente aux termes du plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel et

comprend le corridor de la rivière Peel, les terres humides du lac Turner et la rivière Caribou. S'il est créé, le nouveau parc national protégerait de façon permanente 3 000 kilomètres carrés de paysages riches et diversifiés, soit une superficie équivalant à plus de la moitié de celle de l'Île-du-Prince-Édouard. Le parc contribuerait également à préserver la biodiversité et à lutter contre les effets des changements climatiques, en plus d'aider le gouvernement fédéral à respecter sa promesse de protéger 30 % des terres et des cours d'eau du pays d'ici 2030.

L'établissement d'un parc national (qui serait le 4<sup>e</sup> au Yukon), dans le bassin hydrographique de la rivière Peel, ne se ferait qu'avec

le plein appui du Conseil tribal des Gwich'in et de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun. Il serait également imaginé et géré avec la collaboration de ces deux groupes, pour respecter l'engagement de Parcs Canada à instaurer un réseau de lieux patrimoniaux nationaux qui reconnaît et honore les contributions historiques et contemporaines des peuples autochtones, leurs histoires et leurs cultures, ainsi que les liens particuliers qui les unissent aux terres et aux eaux ancestrales. ■

Communiqué commun du Conseil tribal des Gwich'in, de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, du gouvernement du Canada et du gouvernement du Yukon.

# Comment se préparer aux feux de forêt et aux inondations?



La Semaine de la sécurité civile est une activité annuelle qui aura lieu cette année du 5 au 11 mai. Les Services de protection mènent une campagne pour s'assurer que le public sache comment se préparer aux urgences.

Gwendoline Le Bomin

Mike Fancie, agent d'engagement communautaire à la gestion des feux de forêt auprès du gouvernement du Yukon, et Florian Boulais, pompier volontaire et membre de l'association Wildfire Awareness Society, informent que plusieurs moyens sont mis en place par le gouvernement et la Ville pour accompagner la population à faire face aux différents types d'urgence.

Florian Boulais avance que la Ville travaille sur un projet d'un autobus faisant la promotion du programme Intelli-feu (*FireSmart*). Des séances d'information seront également organisées par l'association *Wildfire Awareness Society*.

« Whitehorse va également engager trois nouvelles personnes cette année. Un coordinateur et deux personnes qui vont aller faire des visites chez les gens et faire l'évaluation de leur maison. Il faudra les appeler », ajoute le pompier volontaire.

Mike Fancie annonce le prochain lancement d'un site Internet permettant d'avoir des informations plus claires sur les feux de forêt.

## Faire son ménage de printemps

Mike Fancie insiste : « La plus grande différence entre des maisons qui survivent et des maisons qui périssent, c'est souvent le ménage de printemps. »

« Nos maisons sont plus menacées par des feux de forêt quand on ne fait pas le ménage au printemps, ajoute-t-il. S'il y a des objets combustibles à l'intérieur de deux mètres à côté de nos structures, il faut les déplacer pour que les cendres ne soient pas capables de déclencher un feu et ensuite brûler le bâtiment. »

« Ces ménages sont très importants et sont souvent des tâches très simples comme nettoyer les combustibles qui sont délaissés depuis l'automne passé. Ça prend un après-midi et ça peut faire une grande différence », poursuit-il.

« Ce qu'on apprend avec la recherche qu'on fait à la suite de feux de forêt catastrophiques, ce n'est pas qu'il y a un mur de flammes qui dépassent une communauté et qui brûlent des maisons. Ce sont les cendres qui sont lancées par le feu et qui peuvent se déplacer à une couple de kilomètres, ou à

des centaines de mètres qui iraient dans nos propriétés et qui vont lancer un feu soit dans du gazon sec, dans un conifère, ou dans le bois de chauffage posé près de la maison. Ces petites choses vont servir comme combustibles à ces cendres qui vont entraîner de petits feux et qui vont menacer nos propriétés. »

Il assure qu'il n'est pas nécessaire d'investir des dizaines ou des centaines de milliers de dollars dans certains matériaux de protection. « Le ménage après la fonte de la neige va faire une plus grande différence. »

Florian Boulais conseille, entre autres, de couper les branches des arbres jusqu'à six pieds de hauteur, de ne pas laisser un coussin en mousse sur une chaise de jardin, ou d'enlever les feuillages situés en dessous de sa terrasse. Il recommande au public de consulter le site très complet de *FireSmart BC*.

## Se responsabiliser

Florian Boulais est très clair sur ce point : « On n'a pas assez d'effectifs pour sauver tout le monde et je pense que les gens n'en sont pas conscients. Si jamais le feu vient dans les voisinages, on a assez de matériel de pompier en ville pour deux maisons, ce qui est ridicule. Ils ne peuvent pas, de manière physique, s'occuper de tout le monde. »

« Si on souhaite avoir plus de matériel, le prix de tout ça serait exorbitant. Il faut que les gens commencent à prendre leurs responsabilités. On rentre dans une période où le climat est de plus en plus imprévisible et ça va devenir de pire en pire », ajoute-t-il.

« Aidez les pompiers à vous aider. On assume que les pompiers sont responsables, mais c'est vous qui êtes responsable de votre maison », martèle-t-il.

Quant aux urgences concernant les inondations, Mike Fancie recommande de se constituer une trousse d'évacuation et d'écrire un plan d'évacuation. « Avec ces connaissances, le public est mieux préparé pour une évacuation ou pour se protéger. Ça réduit le temps nécessaire d'une évacuation et ça réduit le fardeau de la communauté entre le temps exigé par l'évacuation et le temps que le gouvernement est en mesure d'offrir des services d'urgence comme l'hébergement et la nourriture », informe-t-il.

Plusieurs outils sont aussi disponibles en ligne. Pour connaître les risques d'inondations, Mike Fancie conseille de consulter sur le Web le *Flood Atlas*, seulement disponible en anglais. On peut trouver également des informations sur le *site de la Ville de Whitehorse*. Plusieurs formations auront lieu et les dates sont disponibles sur le *site* du gouvernement yukonnais. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Archives A.B.

Pour protéger sa maison des feux de forêt, Mike Fancie, agent d'engagement communautaire à la gestion des feux de forêt auprès du gouvernement du Yukon, conseille d'enlever tous types de combustibles dans un périmètre de deux mètres autour de sa propriété.

## De nouveaux logements abordables à Whitehorse

Lors d'une conférence de presse le 24 avril dernier, Marc Miller, ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada, a annoncé le financement de plusieurs logements abordables dans la capitale yukonnaise. Cette déclaration fait suite au dépôt du budget fédéral, le 16 avril dernier.

Gwendoline Le Bomin

Marc Miller a donné une conférence de presse au musée McBride, à Whitehorse, pour réitérer la promesse du gouvernement fédéral de construire 250 000 unités abordables dans le pays d'ici 2031.

Pour ce faire, le gouvernement fédéral compte utiliser certains terrains publics fédéraux ou des bâtiments sous-utilisés, comme des propriétés de Postes Canada et des terrains de la Défense nationale. Le ministre a rapporté que le gouvernement fédéral souhaite louer ses terres à bas prix pour faciliter la construction de nouvelles unités par les collectivités locales.

« Pour réduire le coût de construction d'une habitation, ce qu'on regarde c'est que les terrains fédéraux ne soient pas nécessairement vendus, qu'ils soient loués. Parce que c'est ça qui va permettre que ton coût de logement soit moins grand et que du coup le coût du loyer soit aussi moins élevé. C'est une nouvelle approche de dire qu'on va être des partenaires de location de terrain », a précisé Soraya Martinez Ferrada, ministre du Tourisme et ministre responsable de l'Agence de déve-



Gwendoline Le Bomin

Accompagné de la ministre Soraya Martinez Ferrada et du député Brendan Hanley, le ministre de l'IRCC, Marc Miller (à gauche sur la photo), a fait l'annonce d'un projet de construction de 250 000 logements abordables dans le pays.

loppement économique du Canada pour les régions du Québec.

## Des délais flous

Trois à quatre terrains ont été identifiés dans la capitale yukonnaise dont deux bâtiments fédéraux à Takhini situés aux 263 et 419 Range Road, qui sont encore utilisés, mais vieillissants.

À l'heure actuelle, aucune date de construction n'a été donnée et il n'existe encore aucun plan concret.

Marc Miller rappelle que malgré les besoins urgents en matière de logement au Yukon, « ça prend un certain temps [...] ça prend un délai entre l'annonce, ça prend des investissements, ça prend des gens pour construire le bâtiment. »

## Des logements pour toutes et tous

Soraya Martinez Ferrada a insisté sur le fait que l'accès au logement est important pour toutes les catégories de la population, tant les personnes étudiantes que les familles.

Marc Miller a affirmé qu'il s'agit « de quelques-unes des mesures décrites dans le budget, mais bien sûr, nous travaillons déjà à cela pour que toute la population canadienne dispose d'un toit solide et abordable. »

Toutefois, avant d'entreprendre tout projet, le gouvernement fédéral collaborera avec la Ville de Whitehorse, le gouvernement territorial et consultera également les Premières Nations. ■

# Angélique Bernard signe un livre sur les commissaires du Yukon

Le livre *De Fort Cudahy à la maison Taylor*, signé par l'ancienne commissaire Angélique Bernard, a été dévoilé le 19 avril dernier. Ce livre bilingue français et anglais témoigne de l'histoire et de l'héritage du Bureau du commissaire du Yukon.

Maryne Dumaine

Angélique Bernard a eu l'idée d'écrire ce livre à l'automne 2020.

« Avec la COVID-19, pour un poste qui est 75 % social, quand tout a arrêté, j'ai pris le temps de voir comment je pourrais continuer le travail et satisfaire un de mes piliers, qui était l'éducation. Comment continuer à éduquer les gens sur le rôle de commissaire et sur l'histoire du Yukon », explique-t-elle.

## Retracer l'histoire des commissaires

De Fort Cudahy à la maison Taylor explore donc, à travers des photos d'archives, l'histoire complexe des commissaires du Yukon, en illustrant le rôle de ces personnes dans l'évolution de la gouvernance et de l'esprit communautaire du territoire.

Au terme de recherches méticuleuses, l'ancienne commissaire donne vie aux expériences, aux défis et aux succès vécus par les personnes qui ont occupé ce poste éminent. « On m'a dit un jour que j'étais une des 36 personnes qui avaient occupé ce poste depuis 1894. J'avais envie de savoir qui elles étaient », raconte-t-elle. Le livre comporte donc toutes les biographies des commissaires du territoire.

## Le rôle de commissaire

Adeline Webber et Angélique Bernard sont toutes deux en accord. Le rôle de commissaire est méconnu de la communauté.

« Quand je suis arrivée en poste, la première chose qu'on faisait c'était de me féliciter, puis de me demander ce qu'était le rôle d'un commissaire! », se remémore celle qui a été la seule commissaire francophone à ce jour.

« Beaucoup de personnes n'en ont rien à faire du Bureau du commissaire, parce qu'elles ne savent pas ce que c'est son rôle », affirme l'honorable Adeline Webber. « C'est un de mes objectifs, de leur faire comprendre et leur faire voir le Bureau du commissaire comme un lieu accueillant. »

Le rôle de commissaire est principalement protocolaire, mais il a aussi des fonctions administratives importantes. Dans les faits, la personne qui occupe ce poste représente symboliquement le gouvernement du Canada au territoire du Yukon et joue un rôle essentiel lors des cérémonies officielles et des événements protocolaires. Le ou la commissaire a aussi le pouvoir de donner la sanction royale aux lois adoptées par l'Assemblée législative du Yukon. Cela signifie qu'il ou elle approuve formellement les lois avant qu'elles entrent en vigueur.

C'est aussi un rôle important dans la représentation des intérêts du Yukon auprès des autorités fédérales.

Adeline Webber ajoute cependant que « le rôle de commissaire est non partisan et beaucoup de personnes ne le comprennent pas. Je dois faire attention, car dans mes emplois précédents, je travaillais pour des rôles plus politiques », explique la commissaire actuelle de la Première Nation des Tlingits de Teslin.

## Un livre très visuel

Le livre est divisé en plusieurs sections. On y retrouve les biographies des commissaires, les lieux ayant abrité leurs bureaux ou leurs résidences, mais aussi une section sur les symboles, ainsi que les distinctions honorifiques, les prix et les programmes gérés par le bureau. « La dernière section est sur les visites royales. La reine



Angélique Bernard vient de publier *De Fort Cudahy à la maison Taylor*. Il est possible de se procurer un exemplaire gratuit du livre bilingue à la maison Taylor, au 412, rue Main.

Elizabeth II est venue une fois et il y a eu les Altesses Royales qui sont venues après », raconte Angélique Bernard.

« Je suis née et j'ai grandi au Yukon, alors je connaissais déjà très bien l'histoire. Mais j'apprécie beaucoup le côté visuel de ce livre. C'est un très bon livre à garder sur

la table de salon! », dit Adeline Webber avec enthousiasme. « Et j'y ai appris des choses, surtout dans les sections des symboles et des distinctions. »

« Ce livre est une ressource précieuse qui reflète bien le dévouement et le service des anciens et anciennes commissaires envers

le Yukon. La passion d'Angélique Bernard pour la préservation du patrimoine du Yukon et la célébration de ses jalons historiques est manifeste dans la perspicacité de cet ouvrage », témoigne l'actuelle commissaire du Yukon.

IJL – Réseau.Presse –  
L'Aurore boréale

## Programme d'aide à la rénovation

Financement destiné aux propriétaires pour la réparation ou l'amélioration d'une résidence principale  
Le programme se divise en 4 volets :

- Subvention pour réparations d'urgence
- Subvention pour l'amélioration de l'accessibilité de l'habitation
- Subvention pour l'assainissement de l'air vicié par la fumée des feux de forêt
- Prêt pour la rénovation d'une habitation

**Cette année, le programme est accessible en tout temps, sans date limite, ou jusqu'à ce que la totalité des fonds ait été distribuée.**

Des questions?

Contactez notre équipe.

Téléphone : 867-667-5759 ou 1-800-661-0408 (sans frais)

Courriel : [ykhouse@yukon.ca](mailto:ykhouse@yukon.ca)



Maryne Dumaine

Adeline Webber occupe le poste de commissaire depuis le mois de juin 2023. Elle succède à Angélique Bernard qui a occupé le poste pour un mandat de cinq ans.

# La Journée de la francophonie yukonnaise s'annonce encore bien remplie

Le 15 mai prochain, les écoles francophones et les organisations communautaires francophones vont célébrer la Journée de la francophonie. De nombreuses activités sont prévues dans les écoles et l'Association franco-yukonnaise (AFY) organise un grand rassemblement au centre récréatif du mont McIntyre.



AFY

L'année dernière, la Journée de la francophonie yukonnaise s'était déroulée au parc Shipyards.

Guillaume Weisser

## Les écoles se préparent

En 2007, le gouvernement du Yukon proclame le 15 mai comme Journée de la francophonie yukonnaise. Il s'agit d'une occasion unique de souligner l'histoire et la vitalité de la Franco-Yukonnie. Cette journée permet à tous et toutes les Yukonnois-e-s de mieux connaître, d'apprécier et de célébrer la langue française ainsi que la culture francophone présentes au territoire.

Cette journée officielle rappelle que les francophones ont exploré le Yukon, y ont élu domicile et contribuent à son développement depuis près de 200 ans. Ils et elles enrichissent le Yukon sur les plans culturel, économique et social. Enfin, cette journée rappelle que le français est l'une des deux langues officielles du Canada et qu'il fait partie intégrante du tissu culturel, historique et linguistique du pays.

Pour les élèves, cette journée sera marquée par des activités culturelles et artistiques.

Guillaume Robert, coordinateur à l'intégration culturelle à l'école Émilie-Tremblay, raconte : « J'organise une journée complète d'activités pour le 15 mai. Nous aurons des ateliers en matinée, le spectacle de talents des élèves et nous terminerons par les numéros des membres du personnel. »

Dakota Bernard, coordonnatrice culturelle et communautaire au CSSC Mercier, souligne l'importance de l'attachement à la communauté. « Alors chez nous, je pense qu'on peut surtout dire que la Journée de la francophonie yukonnaise, c'est tous les jours! »

Il y aura au programme un exercice participatif sur la signification de ce que c'est d'être Franco-Yukonnais-e-s, des

activités sur l'appartenance à la communauté avec une visite aux aîné-e-s dans le cadre d'une activité artistique, des olympiades la veille, et de la danse et de la musique franco-yukonnaises en compagnie d'artistes locaux.

## Les organisations communautaires francophones s'activent

La SHFY organise une activité portes ouvertes le 14 mai de 17 h à 19 h 30 à son bureau, à la maison du capitaine Martin. Le public pourra jouer à une version géante du jeu Klondike, découvrir les balados présentant les témoignages de onze aîné-e-s francophones et visiter son bureau.

L'AFY organise une grande célébration sous forme de rassemblement familial le mercredi 15 mai de 17 h à 20 h au centre récréatif du mont McIntyre. Au programme : jeu gonflable et maquillage pour les enfants, de la musique avec le concert de William Pacaud Band et Pink House Band et la remise du prix Engagement exceptionnel. L'événement sera en français et en anglais, gratuit et ouvert à toute la communauté.

Espérons que le soleil sera lui aussi au rendez-vous, comme lors de la dernière édition, au parc Shipyards.



AFY

Lorraine Taillefer, présidente de l'AFY, a prononcé un discours lors de la Journée de la francophonie, l'année dernière.



## Le drapeau franco-yukonnais, tout un symbole!

En 1986, la communauté francophone du Yukon a décidé de se doter d'un drapeau unique qui reflète son identité singulière. C'est l'artiste Cécile Girard qui l'a créé.

Les formes présentes sur ce drapeau symbolisent le vaste ciel, les majestueuses montagnes et la vitalité de la communauté franco-yukonnaise.

Le bleu du drapeau évoque la richesse de la francophonie et la splendeur du ciel yukonnais qui s'étend à perte de vue.

Le blanc représente la pureté immaculée de l'hiver au nord du 60° parallèle, une saison emblématique de la région.

Enfin, la ligne dorée rappelle la fameuse ruée vers l'or et incarne le parcours des francophones du Yukon. Elle symbolise leur contribution essentielle à la culture, à l'économie et au tissu social de ce territoire en constante évolution.





**PROTECTION D'INCENDIE**

**867 333-0635**

[nordiquefire.ca](http://nordiquefire.ca)

**OUVERT AU PUBLIC**

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

# Bonne Journée de la francophonie yukonnaise!



Bonjour à tous et à toutes,

La Journée de la francophonie yukonnaise, proclamée par le gouvernement du Yukon depuis 2007, est une occasion de se remémorer les personnes de tous horizons qui ont contribué et contribuent à faire du Yukon un endroit accueillant et inclusif.

Le gouvernement du Yukon est fier de soutenir le dynamisme de la communauté francophone.

Je vous invite à célébrer le riche héritage de la francophonie yukonnaise et à la faire rayonner lors d'activités organisées à Whitehorse et à Dawson, par l'Association franco-yukonnaise, l'École Émilie-Tremblay, la Société d'histoire francophone du Yukon et Healthy Families, Healthy Babies.

Je remercie la Commissaire du Yukon d'encourager la tenue d'événements rassembleurs grâce au programme de financement de la Journée de la francophonie yukonnaise.

Je remercie les organismes, les personnes, les artistes, les bénévoles et les entreprises qui permettent à la francophonie de s'épanouir au Yukon. Merci également au personnel du gouvernement du Yukon qui travaille à offrir des services et à informer le public en français.

Bonne Journée de la francophonie yukonnaise!

Le ministre responsable de la Direction des services en français,



John Streicker

YUKON  
CANADA

SALUTATIONS

PROCLAMATION

ATTENDU QUE les francophones ont exploré le Yukon, s'y sont établis et contribuent à son développement depuis près de 200 ans;

ATTENDU QUE les francophones enrichissent le Yukon sur les plans culturel, économique et social;

ATTENDU QUE le français est l'une des deux langues officielles du Canada et qu'il fait partie intégrante du tissu culturel, historique et linguistique du pays;

ATTENDU QUE depuis son incorporation en 1982, l'Association franco-yukonnaise travaille en collaboration avec ses partenaires communautaires et gouvernementaux afin de créer, de développer et d'assurer le maintien des services, des activités et des institutions nécessaires à la croissance d'une communauté franco-yukonnaise dynamique;

ATTENDU QU'une journée soulignant la contribution des francophones au Yukon permet à tous les Yukonnaises et les Yukonnais de mieux connaître, d'apprécier et de célébrer la langue française et la culture francophone;

EN CONSÉQUENCE, moi, Adeline Webber, à titre de commissaire du Yukon, je déclare le 15 mai 2024

« JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNAISE »

et j'invite tous les Yukonnaises et les Yukonnais à prendre part aux réjouissances qui marqueront ce jour spécial pour le Yukon, le 15 mai 2024.

EN FOI DE QUOI, j'ai apposé ma signature et le sceau du territoire du Yukon, à Whitehorse, au Yukon, le 10 avril 2024.



Adeline Webber  
Commissaire du Yukon

# HAINES JUNCTION, au cœur des montagnes

Avec ses 900 habitants et habitantes, Haines Junction est la troisième plus grande communauté yukonnaise à l'extérieur de Whitehorse. C'est au cœur des montagnes, de la nature et d'une communauté vibrante, parfois oubliée de la capitale, qu'on retrouve des francophones expatrié·e·s au Yukon qui s'intègrent à leur manière.

Martin Laniel

Situé à 160 kilomètres à l'ouest de Whitehorse, le village de Haines Junction, comme son nom l'indique, est à la croisée des chemins. Ici, les montagnes et les glaciers empêchent de continuer vers l'ouest et on doit choisir le nord, vers Beaver Creek et puis Fairbanks ou le sud, vers Haines et l'océan en Alaska. Historiquement nommé *Dakwakada* (« haute cache » en tutchone du Sud), le site sur lequel s'est développé le village était un camp de chasse et de pêche saisonnier dont se servaient les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik (É-Ji-ak).

Avec l'arrivée de l'armée américaine en 1942, le camp servira de dépôt de matériaux et de carburant pour faciliter la construction d'une route vers le sud et la continuation de la route de l'Alaska au nord. C'est au même moment que s'incorpore le village de Haines Junction et que se colonise la région. L'arrivée de la route de l'Alaska engendrera un déplacement des groupes familiaux autochtones, qui quitteront les villages isolés de Champagne, Aishihik et Klukshu et viendront s'installer à Haines Junction. C'est lors de la signature du document d'autogestion territoriale autochtone que la Première Nation choisit de conserver le nom des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik (PNCA).

On peut pardonner le manque d'originalité des motels et des stations-service qui bordent la route, car ce qui fait la beauté du village a été créé par la nature. Ici, on ne peut ignorer les pics enneigés qui nous entourent et qui délimitent



C'est par la route de l'Alaska qu'on découvre Haines Junction.

© Martin Laniel

le parc national Kluane et la plus grande étendue glaciaire au sud du cercle polaire. Ce qu'on retient d'Haines Junction, c'est l'environnement montagnard unique au monde.

Reconnu pour la fameuse Village Bakery en exploitation depuis plus de 30 ans, Haines Junction accueille annuellement plusieurs petits festivals, notamment le festival Kluane Mountain Bluegrass et le festival de danse autochtone *Da Kų Nān Ts'éthhè* (« notre demeure réveille la terre ») où se rencontrent les troupes de danse des Premières Nations du territoire ainsi que de l'Alaska.

## Naviguer la langue et la culture

Autant que le village se retrouve à la croisée des chemins, il y existe aussi un multiculturalisme surprenant. L'anglais, l'espagnol, le philippin et le français côtoient la culture traditionnelle autochtone. Au cœur de ce mélange se trouvent de jeunes familles francophones qui y ont trouvé leur place.

Pour Lucie Llamas Bravo et Lionel Pelecyn, Belges d'origine, une rencontre chanceuse les a menés vers un emploi à Haines Junction et ils s'y sont depuis installés. « Haines Junction, c'est par coïncidence, mais on est tout de suite tombés amoureux de Kluane », dit Lionel Pelecyn.

Arrivée il y a deux ans, la famille belge parle français à la maison. Cependant, Lionel Pelecyn explique qu'« à l'extérieur de la cabane, c'est surtout l'anglais ». Pour ce dernier, « parler avec d'autres en français n'est ni un confort ni un besoin, car nous aimons tous les deux l'anglais ». Il continue en expliquant que « le français, c'est nos racines et ça permet de communiquer avec la famille en Belgique, mais les enfants seront baignés dans l'anglais et deviendront bilingues rapidement. »

Marianne Nowicki, arrivée de France en 2017, s'est mariée avec un membre de la Première Nation de Champagne. Ils ont choisi un mode de vie autonome et plus traditionnel au bord du lac Dezadeash, à une trentaine de kilomètres au sud de Haines Junction.

Son mari est anglophone, avec des ancêtres français. Marianne Nowicki dit que son choix de langue dépend du contexte à la maison. Elle parle à ses enfants en français, mais indique que « l'anglais, c'est parfois une langue plus directe. »

En ce qui concerne l'éducation de ses enfants, elle rapporte qu'ils pourront évoluer dans les deux langues. « Je peux lui apprendre des choses en français. Il apprendra des choses en anglais à l'école et ce n'est pas exclusif », dit-elle de son fils de trois ans. De plus, elle voit l'importance d'une éducation qui reflète la culture autochtone de son mari.

## Marier sa culture à la communauté

Les deux familles expriment qu'elles n'ont pas exploré à fond la communauté francophone au Yukon, mais que par l'entremise d'un programme de jeux pour enfants dans le village, elles ont eu l'occasion de côtoyer d'autres familles francophones.

Pour eux, c'est moins la langue qui leur manque, mais la culture de chez eux. Au dire de Lucie Llamas Bravo, « trouver des gens qui parlent français, c'est

chouette, mais ce sont surtout des Québécois et on n'y retrouve pas notre culture. »

« En Belgique, on va chez les gens, on se fait une bouffe et ça dure de 19 h à 23 h. Ici, les contacts qu'on a sont beaucoup plus brefs. Pour l'instant, nous n'avons pas appris à décoder la sincérité de ces contacts, mais nous sommes certains que ça va évoluer », admet Lionel Pelecyn.

Marianne Nowicki exprime le même sentiment. Elle dit que malgré sa découverte et son amour des grands espaces et d'un mode de vie autonome, la France, avec son histoire et son architecture, lui manque parfois.

« On ne peut pas tout avoir. Par exemple, si j'étais à Whitehorse, j'aurais plein de relations avec des francophones ». Elle indique qu'elle peut se rapprocher de ses racines européennes avec ses voisins originaires de Suisse allemande. Elle affirme elle aussi que ce contact et ce rappel sont centrés autour de la nourriture, « le fromage, par exemple. »

Il semblerait, cependant, que la montagne et la grande nature qui entourent la région de Kluane permettent de pardonner bien des choses.



Marianne Nowicki et ses enfants.



© Marianne Nowicki

La cabane où vivent Marianne Nowicki et sa famille est située à 30 kilomètres de Haines Junction.

14  
MAI

PORTES OUVERTES  
Société d'histoire francophone du Yukon

17 h à 19 h 30

Captain Martin House  
305 rue Wood



Portes  
ouvertes



Jeu Klondike  
géant



Balados



Réception  
avec bouchées

Canada  
Yukon

Cet article inaugure une nouvelle série d'articles intitulée « Nos communautés ». À travers les yeux de francophones, cette série présente la vie au Yukon dans les communautés éloignées de la capitale.

# Saxophoniste avant tout

Le 26 avril dernier, le saxophoniste Iannic Beaupré a organisé un concert privé *Jazz at The Studio* dans sa demeure. C'était l'occasion pour lui de se faire connaître, mais aussi de rencontrer la communauté yukonnaise. Le journal *l'Aurore boréale* est allé à la rencontre de l'artiste originaire du Québec qui est arrivé au territoire à la mi-janvier.



Lorsqu'il ne travaille pas, Iannic Beaupré s'adonne à ses autres passions : l'escalade et le ski.

Manon Touffet

Sa passion pour la musique et le saxophone est née aux côtés de sa mère. « Ma mère écoutait beaucoup de musique. À l'époque, c'étaient encore les tourne-disques, puis j'ai vu un album un jour et il y avait deux saxophones dessus. Je trouvais ça cool. J'ai tout de suite demandé où apprendre », se souvient Iannic Beaupré.

À 14 ans, il entame alors des cours avec Roger Légaré, pendant un an. Autodidacte, il continue par la suite de progresser seul. « Je me souviens que le saxophone que j'avais à l'époque ne sonnait pas pareil que ceux de l'album que j'avais vu, alors j'ai demandé à avoir un saxo ténor et, depuis, je joue avec ce saxo-là », raconte le francophone.

Ayant grandi entouré de musique jazz, il devient passionné par ce style et décide de se spécialiser. « Vers la fin des années

1990, j'ai obtenu un baccalauréat en performance musicale jazz, à Concordia, puis j'ai fait un stage. J'enseignais la musique un peu par-ci, par-là », explique le musicien. En 2022, l'artiste décide de reprendre ses études afin de compléter un baccalauréat en enseignement de la musique.

## La musique au Yukon

Depuis son arrivée au territoire, le saxophoniste en profite pour partir à la découverte des paysages yukonnais. « Cela faisait 25 ans que je voulais venir au Yukon, pour le côté plein air et aventure, un peu comme tout le monde. On a ramassé nos affaires et on est partis. On a fait un voyage de deux semaines. On est passé par New York, Chicago, le Colorado, les Rocheuses. On a fait 8 000 kilomètres au total et le lendemain de notre arrivée ici, on est allés faire du ski au mont Sima », raconte-t-il.

Au cours des cinq derniers mois, il a joué avec Bria Rose, Sword Fish et Master Point, entre autres. D'ici les prochains mois, il va aussi monter sur scène aux côtés du groupe francophone Major Funk, bien qu'une date ne soit pas encore déterminée à l'heure d'écrire ces lignes.

Pour Iannic Beaupré, « ici [au Yukon], tu peux rencontrer les gens, ils sont faciles d'approche. Ils sont sympathiques et veulent juste que tu joues avec eux. »

Ainsi, depuis son arrivée au territoire, le saxophoniste continue d'agrandir son réseau. « Je présente des demandes à des bourses aussi pour organiser des tournées et des collaborations avec d'autres artistes », ajoute-t-il.

## Cumuler plusieurs emplois

Pour Iannic Beaupré, son quotidien en tant qu'artiste est également

rythmé par deux autres postes. En effet, depuis l'obtention de son baccalauréat en enseignement de la musique il y a deux ans, il effectue des remplacements dans les écoles. Lorsqu'il n'est pas en salle de classe, Iannic Beaupré occupe un emploi dans un tout autre domaine.

« Je suis aussi technicien en essais non destructifs », précise l'homme aux multiples chapeaux. Après avoir complété un cours au Centre de métallurgie du Québec, à Trois-Rivières en 2022, il effectue des tests pour garantir que les structures des bâtiments ou des tuyaux, entre autres, sont assez solides et répondent aux normes de sécurité.

« J'aime ce travail, car ça me donne de la flexibilité. Je travaille quelques mois, je mets de l'argent de côté et ensuite je retourne à la musique », explique l'artiste.

Côté musique aussi, Iannic Beaupré est plein de ressources.

Depuis la pandémie de la COVID-19, le saxophoniste travaille à un projet d'enregistrements musicaux. « On ne pouvait rien faire à ce moment-là, alors j'ai commencé à jouer avec de vieilles musiques des années 1990 en fond et le projet est né comme ça », raconte-t-il.

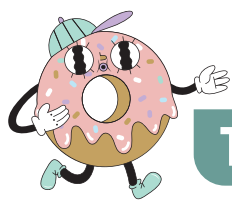
Dès lors, un travail de recherche a été fait. Près de dix airs de vieilles musiques ont été choisis et réenregistrés. L'artiste improvise et ajoute une note de saxophone sur ces airs-là.

Avec autant de projets plein la tête, Iannic Beaupré espère rester au Yukon pour un minimum de deux ans.

## Mai, mois de prévention des agressions sexualisées

### Parler pour prévenir

## 10 astuces pour lutter contre la cyberviolence



- Gère tes paramètres de confidentialité**  
Pour protéger ta vie privée, mets ton profil en privé. Seules les personnes abonnées à ton compte et que tu auras acceptées pourront voir tes contenus.
- Désactive ta géolocalisation**  
Désactive les fonctions de géolocalisation sur tes applications et évite de t'identifier dans un lieu. Tu évites donc de révéler ta position et les endroits que tu fréquentes à des personnes malveillantes.
- Contrôle toujours les photos sur lesquelles tu es identifié-e**  
Contrôle les photos sur lesquelles tu es identifié-e. Cela te permet de choisir si tu acceptes ou non d'associer ton nom aux publications sur lesquelles tu es tagué-e.
- Utilise des applications innovantes**  
**CyberAide.ca** (français) : Offre des ressources pour aider les jeunes à se protéger en ligne et pour aider les parents à comprendre les risques liés à l'utilisation d'Internet. L'application est gratuite et disponible sur Android et iOS.  
**HabiloMédias** (français) : Offre des ressources pour aider les jeunes à comprendre les enjeux du harcèlement en ligne et à apprendre à se protéger en ligne. L'application est gratuite et disponible sur Android et iOS.
- Utilise un pseudonyme**  
Si tu veux publier des messages ou poser des questions sur les réseaux sociaux, crée des comptes avec des pseudonymes. Tes informations et expériences personnelles ne pourront pas être utilisées contre toi.
- Ne pas partager, liker ou commenter des contenus inappropriés !**  
N'oublie pas que quand tu partages ou commentes du contenu sur les réseaux sociaux pour montrer ton désaccord, tu donnes en fait plus de visibilité. Ta bonne intention peut empirer la situation. Signale-le à la plateforme à la place !
- N'aie pas peur de parler**  
Si tu vis des cyberviolences, sache que ce n'est pas toi le problème, mais la personne qui te harcèle. Confie-toi à des personnes de confiance autour de toi et regarde tes options quand tu seras prêt-e. Personne n'est à l'abri de la cyberviolence mais personne ne devrait avoir à subir ça.
- Garde des preuves**  
Si tu subis du cyberharcèlement, n'hésite pas à conserver des preuves en faisant des captures d'écran avec ton ordinateur ou ton cellulaire, par exemple. Cela peut t'aider dans tes démarches pour mettre fin à cette situation.
- Connais tes droits**  
Il existe plusieurs ressources que tu peux consulter pour te renseigner sur tes options et tes droits.
  - Tu peux visiter en personne l'organisme Les Essentielles ou le Victoria Faulkner Women's Centre
  - endviolenceyukon.com
  - Consulte le site web endviolenceyukon.com
- Passes à l'action et milite !**  
Renseigne-toi auprès des divers lieux que tu fréquentes et regarde s'ils ont des protocoles pour lutter contre les violences en ligne. Tu peux faire pression sur ton école, ton milieu de travail ou de loisirs pour faire avancer les choses !



# Activité intergénérationnelle, d'art visuel et littéraire

Dans le cadre de la Journée de la francophonie, le 15 mai 2024, l'Association franco-yukonnaise (AFY) publie un recueil de haïkus illustrés, résultat d'une série d'ateliers organisés entre des jeunes et moins jeunes francophones.

Rébecca Fico

## De la création littéraire aux encres, d'une génération à une autre

Fabienne Christophle, coordinatrice de l'activité à l'AFY, explique que « le projet a pour but d'offrir la possibilité aux personnes de 50 ans et plus et aux jeunes francophones d'être engagé-e-s directement dans des créations artistiques littéraires et visuelles. »

L'idée se divise en deux phases : l'écriture des haïkus et leurs illustrations.

Le projet a débuté par quatre ateliers d'écriture offerts pour des membres de la communauté francophone de 50 ans et plus. Ces ateliers ont été animés par l'artiste franco-yukonnaise et spécialiste en haïkus, Sandra St-Laurent.

« On a appris l'histoire du haïku, ses origines japonaises, les différents types de haïkus, les techniques pour les créer... ensuite, on prenait un thème et on écrivait un haïku », explique Luc Laferté, un des participants aux ateliers. Un haïkus est un poème classique japonais de 17 syllabes réparties en trois vers.

« En groupe, nous avons retravaillé nos productions personnelles après avoir reçu une formation de base », raconte Denise Beauchamp, une autre participante aux ateliers littéraires.

« Nous nous sommes abonnés à une revue, *L'Ours dansant*, qui publie des haïkus en français. J'ai aussi appris qu'à Whitehorse, *Solstice Haïkus* est une association d'amoureux des lettres qui écrivent des haïkus dans la langue de Shakespeare », continue-t-elle.

Une fois les haïkus peaufinés, Fabienne Christophle a organisé une rencontre entre les élèves du CSSC Mercier et les participant-e-s des séances d'écriture pour passer à la deuxième phase du projet, l'illustration du recueil.

« Fabienne m'a contactée pour voir si j'avais des jeunes qui étaient intéressés pour faire un partenariat d'illustration pour un recueil », explique Dakota Bernard, coordinatrice culturelle et communautaire au CSSC Mercier.

« Lors de cette rencontre [entre les membres du club d'art de CSSC Mercier et les auteur-ric-e-s des haïkus], Sandra St-Laurent a expliqué [brièvement] ce qu'est un haïku, les personnes [des ateliers d'écriture] présentes ont lu leurs haïkus et expliqué leur démarche. [Ceux-ci] étaient affichés et les élèves ont pu les relire et poser des questions », explique Fabienne Christophle.

« Pour la deuxième phase du projet, nous avons eu la chance que l'artiste Esther Bordet encadre la partie création visuelle. Elle

était présente à la rencontre pour faire une démonstration avec des encres aux élèves présents. Ils ont ensuite participé à quatre séances avec elle pour créer une ou des illustrations inspirées d'un haïku précis ou de plusieurs haïkus [composés]. »

« [Les encres], c'est un médium qui est très flexible, la technique n'est pas très compliquée. On avait des contraintes de temps assez intenses, alors il fallait un médium qui était abordable rapidement », explique l'artiste.

## Expérience réussie!

Malgré quelques difficultés, le projet a été un succès. « Tous et toutes démontraient une belle curiosité et vraiment une forte fibre poétique! », décrit Sandra St-Laurent.

« [Le haïku] est une discipline rigoureuse non pas dans sa forme (comme on l'enseigne souvent), mais dans sa démarche, son essence. Il y a des perles qui sont ressorties de ces ateliers, qui ont permis de témoigner de notre capacité, peu importe notre âge, à cultiver la simplicité, la gratitude par nos yeux d'enfants. »

« Dakota Bernard a rassemblé un groupe très enthousiaste. La principale difficulté était qu'il y avait peu de séances et elles étaient d'une durée assez limitée, mais les élèves ont produit un travail formidable, guidés par Esther Bordet et avec l'aide de leur professeure d'art et de français, Anie Destautels », affirme Fabienne Christophle.

« [Les haïkus], ce n'est peut-être pas quelque chose que je vais faire le restant de mes jours, mais j'ai vraiment aimé à quel point c'était facile et accessible. C'était très intéressant », commente Luc Laferté.

Riley Cyr, élève de 8<sup>e</sup> année au CSSC Mercier et participante des séances d'illustration, partage avoir aussi adoré l'expérience. « J'aime essayer de nouvelles techniques d'art et je suis vraiment intéressée par la culture japonaise, alors je pense que [cette activité] était une belle occasion de faire les deux. J'ai trouvé ça très amusant! »

« J'ai vraiment aimé que ce soit un projet intergénérationnel. Je suis toujours super contente quand on nous offre des partenariats avec les jeunes de l'école, car je trouve ça super cool quand [les élèves] peuvent, à travers les clubs, s'impliquer dans la communauté.



© Sandra St-Laurent

Pour Luc Laferté, l'un des meilleurs aspects des haïkus est son accessibilité et sa polyvalence. « Si un jour je décide d'en refaire, je pourrais juste retourner à mes notes et je pense que je pourrais me débrouiller avec ça », explique-t-il.



© Dakota Bernard

Riley Cyr, passionnée des arts visuels et de la culture japonaise, a beaucoup aimé cette activité.



© Fabienne Christophle

C'est sous le tutorat de l'artiste Esther Bordet que les élèves du club d'art du CSSC Mercier ont créé les illustrations pour les haïkus.



© Dakota Bernard

Leah Crammond, élève de 8<sup>e</sup> année au CSSC Mercier, est membre du club d'art de l'école.

J'ai trouvé ça génial! », affirme Dakota Bernard.

Denise Beauchamp décrit qu'« apprendre à écrire des haïkus a été une expérience enrichissante. Cette activité, offerte au cœur de l'hiver yukonnais, m'a permis d'apprécier le moment présent et de percevoir un certain humour dans les gestes les plus banals. »

Rébecca Fico, 14 ans, est Journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

Photo : Catherine Forest.

## L'École Nomade vous suit!

À la maison, partout au Yukon ou lors de vos voyages à l'étranger

Programme d'enseignement à domicile en français

[nomade.csfy.ca](http://nomade.csfy.ca)



© Dakota Bernard

Isla Poitras, élève de 8<sup>e</sup> année au CSSC Mercier, a participé à l'illustration des haïkus.

# JeFY, un comité « par et pour les jeunes »

Poursuivant une tradition fondée il y a presque 30 ans, Marguerite Tölgyesi relance le comité par et pour les jeunes francophones du Yukon.



Le comité JeFY tente également de s'impliquer au niveau communautaire. Par exemple, en 2018, les membres de JeFY ont participé à une cabane à sucre en tant que bénévoles.

Rébecca Fico

Fondé en 1995, le comité Jeunesse Franco-Yukon (JeFY) est un comité contribuant à organiser des activités pour les jeunes francophones du Yukon.

« C'est une opportunité pour les jeunes de vivre des expériences en français à l'extérieur de la salle de classe ou d'un contexte familial. JeFY est un comité pour les jeunes de 14 à 25 ans. Comme ça, même quand les jeunes partent pour l'université, ils peuvent quand même continuer à s'impliquer quand ils reviennent. C'est vraiment un comité gouverné par des jeunes qui font des activités pour les jeunes! », explique Marguerite Tölgyesi, gestionnaire Jeunesse à l'AFY

Le comité est créé à partir d'une initiative de jeunes franco-yukonnais-e-s. « Les jeunes voulaient juste s'amuser en français et faire des activités ensemble, décrit Marguerite Tölgyesi. Il y a eu des moments où le comité était plus militant. Par exemple, on se battait pour avoir une école secondaire en français. Parfois, on va participer à des consultations gouvernementales pour expliquer les besoins des jeunes francophones au Yukon. Mais le comité suit les jeunes qui s'impliquent. Quand il y a beaucoup de jeunes qui s'impliquent, le comité fait beaucoup d'activités. »

Marguerite Tölgyesi a elle-même été une fervente participante des activités de JeFY depuis son arrivée au Yukon, alors qu'elle était en onzième année. « En fait, dès que j'ai débarqué de l'avion, mes sœurs m'ont directement emmenée à une activité de bowling avec

JeFY. Et je m'implique depuis ce temps-là! »

## Du nouveau cette année

L'année 2024 apporte une intéressante nouveauté pour le comité JeFY. Pour la première fois, l'employée de gestion Jeunesse à l'AFY, responsable de JeFY, a elle-même été membre du comité.

« Je suis rentrée en poste au mois de novembre et ce qui est un peu différent, c'est que j'ai été présidente du comité. C'est une belle continuité d'avoir une employée qui connaît bien le réseau jeunesse francophone et qui veut faire des activités par et pour les jeunes », affirme Marguerite Tölgyesi.

Donc, cette année, la jeune femme a relancé le comité. « J'ai écrit à des jeunes qui participaient aux événements et je leur ai demandé "est-ce que vous voulez former un comité pour qu'on puisse décider un peu plus ce qu'on veut faire?", et ils ont dit oui. Alors, on a commencé à faire plus d'activités et maintenant on a une programmation pour les mois d'avril et de mai. [Cette programmation] est un peu plus intense et un peu plus diversifiée, justement parce que les jeunes veulent plus s'impliquer. »

## Un présent satisfaisant...

Six mois après l'arrivée de Marguerite Tölgyesi, tout semble aller comme sur des roulettes pour le comité JeFY.

« Je crois que les jeunes ont hâte de faire des activités ensemble, déclare-t-elle. Par exemple, on a

eu une belle participation [de la part des jeunes] en janvier. Il y a eu une délégation qui a participé au Parlement jeunesse pancanadien, à Ottawa. On avait quatre jeunes qui y ont participé. En ce moment, on organise environ deux activités par mois et ce sont des activités vraiment diversifiées, auxquelles tout le monde peut participer, pourvu qu'ils et elles puissent s'exprimer en français. On fait beaucoup de publicité dans les écoles, on travaille beaucoup avec les [coordinateur-trice-s culturel-le-s]. J'envoie aussi l'information aux écoles avec de l'immersion française, car [les jeunes de ces écoles] peuvent aussi participer aux activités... On commence à augmenter tranquillement, et c'est plaisant. »

Car une chose est sûre, comme le témoignent les jeunes, Marguerite Tölgyesi connaît bien la jeunesse franco-yukonnaise! « J'ai entendu parler de ce comité sur les réseaux sociaux », explique Delphine Beaupré, membre du comité. « J'aime vraiment ça. Les gens là-bas sont vraiment sympathiques, les activités sont super amusantes et il y a toujours des *snacks!* »

## ... et un avenir prometteur

Pour Marguerite Tölgyesi, la principale difficulté dans la gestion du comité est la différence d'horaires. « Des jeunes, ça va à l'école tous les jours, alors c'est surtout disponible les soirées et les fins de semaine. Parfois, dans ces temps-là, ils ne peuvent pas nécessairement répondre à mes



En janvier 2024, quatre membres de JeFY, ainsi que Marguerite Tölgyesi (à droite sur la photo), ont participé au Parlement jeunesse pancanadien.

questions quand je dois les consulter sur certaines choses. »

Malgré cela, la jeune femme est conquise par son emploi. « Je veux dire, je m'amuse au travail avec une gang de jeunes! C'est pas mal plaisant! »

Marguerite Tölgyesi fait part également qu'elle aimerait que le comité s'implique à un niveau plus politique. « En même temps, je laisse la place aux jeunes et ce

sont eux qui vont me dire ce qu'ils veulent pour la suite de ce comité! »

Les jeunes francophones ou francophiles de 14 à 25 ans peuvent suivre ou s'inscrire aux activités du comité JeFY sur les plateformes Snapchat, Facebook et Instagram ou sur le site Web de l'AFY, à [afy.ca/services/activites-jeunesse](http://afy.ca/services/activites-jeunesse).

Rébecca Fico, 14 ans, est Journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.



## FLATWATER NORTH

PROGRAMMES D'ÉTÉ 2024 / 17 JUIN - 23 AOÛT  
LAG SCHWATKA

### PROGRAMME D'ÉCOLE

- 21 Mai - 14 Juin
- 2 sessions libre par jour

### CAMP D'ÉTÉ CANOEKIDS 8-14 ANS

- 10 semaines à choisir

### REGATTA READY 10-16 ANS

- Apprenez à pagayer les canots et kayaks de vitesse.
- 4-5 jours par semaine

### ÉQUIPE SPRINT 14-20 ANS

- Pour les athlètes dédiés qui veulent l'opportunité de s'entraîner et compétitionner en Amériques du Nord

\*Nous cherchons des athlètes pour représenter le Yukon aux Jeux du Canada en 2025\*



WWW.FLATWATERNORTH.CA  
INFO@FLATWATERNORTH.CA

# Une étude au long cours pour étudier les conséquences du trafic maritime et du réchauffement climatique sur la biodiversité marine



Jackie Dawson, professeure et titulaire de la Chaire de recherche du Canada à l'Université d'Ottawa et directrice scientifique d'ArcticNet, a débuté un nouveau projet de recherche dans l'Arctique canadien grâce au financement du programme national Killam. Les bourses Dorothy Killam, créées en 2022, appuient les chercheurs de compétence exceptionnelle en leur permettant de se consacrer à des projets de recherche de grande envergure et d'intérêt général. Jackie Dawson, qui n'en est pas à sa première mission d'étude en Arctique, va maintenant étudier les répercussions et les risques du transport maritime dans l'Arctique canadien.

Nelly Guidici

Alors que le [trafic maritime dans l'océan Arctique augmente](#) de façon continue, la fonte des glaces prolonge la saison du transport maritime d'environ deux semaines toutes les décennies, constate Jackie Dawson.

Dans le cadre de son nouveau projet de recherche dont le financement court jusqu'en 2030, la chercheuse évaluera donc les conséquences de l'augmentation du trafic maritime, en particulier dans le passage du Nord-Ouest, sur les populations humaines et sur les populations d'oiseaux et de mammifères marins à proximité. Elle tâchera aussi d'anticiper les conditions futures afin de proposer des stratégies d'atténuation des risques. Pour ce faire, elle a articulé ses recherches autour de quatre grands axes : les futures routes de navigation, la pollution sonore sous-marine, les contaminants et les espèces envahissantes.

« Ça a peut-être du bon pour le développement économique, mais l'augmentation de la circulation commerciale peut se traduire par l'arrivée d'espèces envahissantes. Les mammifères marins comme les baleines boréales et les narvals sont aussi davantage perturbés par le bruit. Les conséquences sont par ailleurs majeures du côté des communautés inuites et autochtones dans ces régions », pense-t-elle.

## Les conséquences des contaminants sur les oiseaux marins

En partenariat avec Jennifer Provencher, chercheuse scientifique au sein d'[Environnement et Changement climatique Canada](#), des données sur les polluants émanant des navires, y compris le [mazout](#) et la peinture des coques, seront collectées. En mesurant l'influence de ces polluants sur

les oiseaux marins, les deux chercheuses vont comparer des échantillons d'eau prélevés dans des voies navigables à forte et à faible circulation et analyser les concentrations de toxines dans les œufs d'oiseaux marins, dont plusieurs espèces d'oies comme les [Oies de Ross](#) et les [Oies des neiges](#).

« Nous allons collecter des œufs d'oiseaux pour comprendre dans quelle mesure ces produits chimiques ainsi que les (particules de) plastiques se frayent un chemin dans la chaîne alimentaire et l'écosystème. Ces contaminants ont une signature sur les œufs d'oiseaux et lorsque nous les analyserons, nous pourrions commencer à comprendre les niveaux changeants de contaminants pour les différentes espèces à différents endroits », explique M<sup>me</sup> Dawson.

Ces collectes auront lieu dans les communautés d'Arviat et de Pond Inlet.

## Plusieurs décennies d'études

Deux études publiées depuis 2020 et co-dirigées par Jennifer Provencher montrent que les oiseaux marins de l'Arctique sont exposés à divers polluants environnementaux dans l'Arctique. Si la persistance, la bioaccumulation et la toxicité de certains groupes de contaminants ont été bien étudiées chez les oiseaux de mer depuis les années 1970, on en sait moins sur les composés aromatiques polycycliques (CAP).

« Avec l'augmentation du trafic maritime et l'exploitation potentielle du pétrole et du gaz dans la région arctique, il est nécessaire de comprendre l'exposition actuelle des PAC dans le biote afin de pouvoir comparer les effets potentiels de l'augmentation prévue des PAC dans la région marine », peut-on lire dans l'[étude](#) appelée *Différences décennales dans les concentrations de composés aromatiques polycy-*

*cliques (PAC) chez deux espèces d'oiseaux de mer dans l'Arctique canadien* publiée le 20 juin 2022.

De plus, les suintements naturels de pétrole et de gaz au large de l'île de Baffin contribuent aux concentrations de PAC chez les oiseaux de mer. Des composés aromatiques polycycliques (PAC) pétrogènes et pyrogènes ont été détectés chez quatre espèces d'oiseaux de mer d'après une autre [étude](#) publiée le 20 novembre 2020 et co-dirigée par Jennifer Provencher. Le guillemot à miroir, le guillemot de Brünnich, la mouette tridactyle et le fulmar boréal dans la région de la baie de Baffin et du détroit de Davis dans les océans Atlantique Nord-Ouest et Arctique sont exposés à ces polluants.

« Notre étude montre cependant que les espèces vivant dans les régions arctiques faiblement industrialisées, où le trafic maritime, la densité portuaire et l'exploration et l'exploitation du pétrole et du gaz sont faibles, peuvent être exposées aux PAC d'origine à la fois anthropique et naturelle. Il est important de noter que nous présentons également les concentrations de PAC dans une région relativement éloignée, avant que des développements majeurs ne soient entrepris. Ces informations sont essentielles pour comprendre les conséquences potentielles des déversements aigus de pétrole et de gaz dans le cadre de l'aménagement du territoire et des mesures d'intervention d'urgence en cas de déversement », peut-on lire en conclusion de l'étude.

## Mesurer la nocivité des peintures

Les peintures qui enduisent les coques se détachent au fur et à mesure que les navires se déplacent. Ces peintures érodantes qui s'effritent avec le temps empêchent la prolifération d'algues et de coquillages sur les coques.



Jackie Dawson, professeure et titulaire de la Chaire de recherche du Canada à l'Université d'Ottawa et directrice scientifique d'ArcticNet, a débuté un nouveau projet de recherche au long cours dans l'Arctique canadien sur les effets du trafic maritime et du réchauffement climatique sur la biodiversité.

Cependant, comme ce type de peinture se détache, il y a des risques de contamination de l'écosystème marin arctique et ce sujet est encore peu étudié et compris. Documenter ce phénomène est important pour Jackie Dawson, car le trafic maritime augmente de façon indéniable.

« Même s'il n'y a pas beaucoup de navires dans l'Arctique canadien, c'est quelque chose que nous devons comprendre et surveiller au fur et à mesure que nous avançons parce qu'il y aura de plus en plus de navires dans l'Arctique canadien et le déglacage, en particulier, provoque une augmentation de l'intensité de l'ablation de la peinture de la coque », précise M<sup>me</sup> Dawson.

## Une science collaborative

Devant l'envergure et la complexité des conséquences du réchauffement climatique en Arctique, M<sup>me</sup> Dawson privilégie la collaboration avec des scientifiques et des responsables inuits de la région, des partenaires de l'industrie et des membres de la communauté de recherche d'autres universités canadiennes. Selon elle, la diversité des savoirs et des points de vue est nécessaire.

« La seule façon de résoudre un problème de l'ampleur des changements climatiques, c'est de rassembler toutes sortes de gens, de points de vue, de cultures et de sciences. C'est là que réside la magie, lorsque l'on réunit des

perspectives et des compétences diverses, et je pense que la réconciliation est un processus continu. »

Ces résultats de recherche permettront aux gouvernements et aux communautés du Nunavut d'adapter et de créer de nouvelles politiques de gestion et de développement de l'infrastructure marine, en plus de favoriser une meilleure collaboration entre les industries marines, les communautés et le monde universitaire.

« La plupart de la population canadienne ne réalise pas que 40 % de la masse continentale de notre pays est considérée comme faisant partie de l'Arctique, et qu'il s'agit de l'un des endroits les plus vulnérables aux changements climatiques dans le monde, fait remarquer la professeure Dawson. En tant que scientifiques, mais aussi en tant que pays, nous avons l'extrême responsabilité de comprendre les répercussions qu'un plus important trafic maritime aura sur les écosystèmes fragiles de l'Arctique canadien. »

« Même si les scientifiques n'ont pas le pouvoir de changer les choses, ils doivent cependant partager leurs connaissances et leurs analyses avec les organisations et les gouvernements afin qu'ils puissent prendre les décisions qui s'imposent », estime-t-elle. ■

*Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.*



# La sécurité et l'urgence climatique au centre des discussions d'une conférence en Alaska

Le ministre des Affaires du Nord, Dan Vandal, a fait part de son point de vue sur les enjeux de l'Arctique lors du symposium Arctic Encounter, qui a eu lieu du 10 au 12 avril 2024 à Anchorage en Alaska.

Nelly Guidici

Cette conférence rassemble chaque année plus de 1 000 participants venant de 25 pays d'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Asie. Des dirigeants autochtones comme le chef Bill Erasmus de la Nation dénée et M. Edward Alexander du Conseil international des Gwich'in, mais aussi des scientifiques, des représentants de gouvernements et des chefs d'entreprise étaient présents.

L'évènement permet non seulement de renforcer les liens entre le Canada, les États-Unis et d'autres pays circumpolaires, mais aussi de discuter des différentes perspectives sur les nombreux enjeux en Arctique comme la sécurité ou encore le réchauffement climatique.

Cette année, l'importance du leadership autochtone inuit et iñupiat en Alaska, dans le développement de nouveaux projets d'infrastructures, a été abordée dès le premier jour du symposium.

L'augmentation de la fréquence des incendies de forêt dans le Nord est aussi un sujet majeur de préoccupation et a fait l'objet



Lors du dernier symposium Arctic Encounter, le ministre Dan Vandal a pu échanger son point de vue avec des intervenants du Groenland, de l'Islande, de la Norvège et des États-Unis.

Ranj Pillai, premier ministre du Yukon, a, de son côté, participé à une séance plénière portant sur l'investissement et les possibilités de croissance et de développement dans l'Arctique. M. Pillai et le gouverneur de l'Alaska, Mike Dunleavy, ont ensuite tenu une table ronde pour discuter de leur engagement renouvelé envers la coopération entre le Yukon et l'Alaska et ont souligné les retombées de la [visite du gouverneur à Whitehorse](#) en février dernier.

« Nous sommes déterminés à renforcer nos relations avec l'Alaska et ce symposium a été l'occasion idéale de le faire, de nous concentrer sur les débouchés économiques dans le Nord et de prendre part à des conversations cruciales sur les enjeux communs aux administrations nordiques », estime M. Pillai qui a constaté un renforcement des liens et une meilleure collaboration entre l'Alaska et le Yukon.

*Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.*

d'une discussion lors de laquelle M. Edward Alexander, coprésident du Conseil international des Gwich'in basé à Yellowknife, a partagé son point de vue aux côtés de Morten Høglund, à la tête de la présidence norvégienne du Conseil de l'Arctique et ambassadeur norvégien pour l'Arctique.

Pour Dan Vandal, les discussions ont été positives et produc-

tives dans un contexte arctique évoluant rapidement.

« Dans un contexte où l'Arctique devient un environnement géopolitique de plus en plus complexe, je suis fier d'avoir participé aux importantes discussions tenues lors du symposium Arctic Encounter. Le Canada a élaboré le Cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord, qui définit sa vision à

long terme pour le Nord et l'Arctique, conjointement avec des représentants autochtones et six gouvernements territoriaux et provinciaux. Les dialogues constructifs de ce genre sont conformes à l'engagement pris par le Canada et ses alliés circumpolaires de faire en sorte que l'Arctique reste une région de paix et de stabilité, » a-t-il déclaré le 15 avril 2024.



EMPLOI



## Tu aimes dessiner?

L'Aurore boréale cherche une nouvelle personne pour prendre le relais de notre caricaturiste Annie.

- Tu aimes dessiner
- Tu t'intéresses à l'actualité
- Tu as les outils pour faire du dessin vectoriel (une tablette, par exemple) et l'intérêt d'apprendre comment faire
- Tu sais respecter des dates butoirs

Envoie ta candidature dès aujourd'hui à : [dir@aurorboreale.ca](mailto:dir@aurorboreale.ca)



## À FAIRE :

- Chercher un logement
- Mettre à jour mes pièces d'identité (ass. maladie, permis de conduire...)
- Trouver du travail
- Rencontrer de nouvelles personnes
- Améliorer mon anglais
- Inscrire les enfants à l'école
- Survivre à mon premier hiver

Centre de la francophonie  
302, rue Strickland  
867 668-2663

## L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

[accueil.afy.ca](http://accueil.afy.ca)

# Budget 2024 : Ottawa garde une petite place pour la francophonie

Malgré un budget fortement axé sur le coût de la vie et le logement, la francophonie se fraie une place modeste dans le budget fédéral 2024-2025. Le gouvernement de Justin Trudeau renforce la protection de certains droits en matière de langues officielles et accroît la traduction au sein des organismes publics.

Chantallya Louis – Francopresse

À plusieurs reprises dans le document de plus de 450 pages, la ministre des Finances, Chrystia Freeland, rapporte que son gouvernement veut protéger les droits en matière de langues officielles.

Dans cette optique, 26 millions de dollars seront versés sur cinq ans au ministère du Patrimoine canadien, au Secrétariat du Conseil du Trésor et au Commissariat aux langues officielles afin d'appuyer la mise en œuvre de la *Loi visant l'égalité réelle entre les langues officielles du Canada*.

## Accroître la capacité de traduction

À partir de l'année financière 2024-2025, le gouvernement fédéral propose une enveloppe de 31,9 millions de dollars sur cinq ans au Bureau de la traduction de Services publics et Approvisionnement Canada (SPAC). L'objectif est d'accroître la capacité de traduction et d'interprétation au sein du Parlement. Trois millions de dollars seront versés annuellement après 2028-2029.

Bien que le document précise que la pénurie de main-d'œuvre et le manque de ressources ont mis « à rude épreuve les services de traduction, mettant en péril la capacité des gens à participer à la démocratie », le plan n'établit pas comment le montant permettra d'augmenter le nombre d'interprètes et de traducteurs dans la



Chrystia Freeland prévoit que les frais de la dette publique s'élèveront à 54,1 milliards de dollars en 2024-2025.

sphère politique fédérale.

Toutefois, le gouvernement propose d'ajouter à cette enveloppe 1,1 million de dollars sur cinq ans à compter de 2023-2025 et 200 000 \$ par la suite pour établir un programme de bourses d'études au sein de SPAC. « Le financement proviendra de ressources existantes du ministère », précise-t-on dans le budget.

Le gouvernement prévoit également d'investir 9,6 millions de dollars sur trois ans pour le Service administratif des tribunaux judiciaires, à compter de 2024-2025, pour accroître sa capacité à fournir des décisions traduites au sein des compétences fédérales.

Par ailleurs, parmi les mesures législatives annoncées, le gouvernement fédéral propose de modifier la *Loi visant l'égalité réelle entre les langues officielles du Canada* « afin de corriger une erreur technique qui empêcherait les personnes salariées, éventuelles et anciennes, de porter plainte auprès du com-

missaire aux langues officielles », promet le budget.

## Culture et médias

Un montant de 10 millions de dollars sur trois ans sera ajouté au Fonds du livre du Canada afin de promouvoir davantage les auteurs et autrices au pays et à l'étranger. Le Fonds est géré par Patrimoine canadien, qui déterminera s'il y aura une portion réservée pour les livres en français hors Québec.

Aucune nouvelle mesure n'est proposée pour les médias autres que CBC/Radio-Canada. La société d'État pourrait bénéficier d'un investissement supplémentaire de 42 millions de dollars cette année « pour les émissions d'actualité et de divertissement. »

Même si on indique que ce financement donnera accès à des émissions pour tous, « y compris les communautés rurales, éloignées, autochtones et de langue minoritaire », la portion pour la pro-

grammation en français en milieu minoritaire reste à préciser par le diffuseur public.

Patrimoine canadien disposera, pour sa part, de 15 millions de dollars supplémentaires pendant deux ans pour appuyer les services de programmation d'intérêt public.

La chaîne de télévision parlementaire CPAC recevra quant à elle 5 millions en 2024-2025 pour appuyer ses besoins en capital. Les 10 millions restant seront distribués à des services comme TV5 Québec Canada et le Réseau de télévision des peuples autochtones (RTPA).

## Améliorer les services dans les communautés rurales

Le gouvernement tente d'attirer plus de diplômés dans le domaine de la santé et les services sociaux dans les régions rurales et éloignées.

Le programme d'exonération de remboursement de prêts d'études canadiens sera étendu aux spécialistes de la santé qui choisissent de pratiquer hors des grands centres. Les métiers ciblés incluent les dentistes, les pharmaciens, les sage-femmes et les psychologues.

Le personnel enseignant fait également partie de cette liste. Les éducatrices de la petite enfance, les médecins et le personnel infirmier avaient déjà droit à une exonération.

Le gouvernement estime que les nouveaux métiers ajoutés à la liste lui coûteront 253,8 millions de dollars sur quatre ans, à compter de 2025-2026, et 84,3 millions de dollars par la suite.

Cependant, le budget ne présente aucun plan pour promouvoir ces services en français dans les communautés francophones en milieu minoritaire.

## Augmenter les bourses d'études

Quelques mesures dans le budget visent à faciliter l'accès aux études postsecondaires.

Le gouvernement prévoit rendre permanente la hausse des bourses d'études canadiennes, qui était passée de 3 000 dollars à 4 200 dollars pour l'année 2023-2024 pour les étudiants dans le besoin.

De plus, « à compter de 2028-2029, un régime enregistré

d'épargne-études serait ouvert automatiquement pour tous les enfants admissibles nés à partir de 2024, et les paiements admissibles du Bon d'études canadien y seraient déposés automatiquement », est-il écrit.

Depuis 2004, les parents devaient ouvrir un Régime enregistré d'épargne-études (REEE) pour recevoir la contribution du gouvernement, qui peut aller jusqu'à 2 000 dollars.

Selon ses estimations, le gouvernement croit qu'il devra investir 161,9 millions de dollars sur cinq ans à compter de 2024-2025 et 148,8 millions de dollars par la suite pour remplir les demandes de Bon d'études.

## Les grands oubliés francophones du budget

Lors de sa campagne électorale en 2021, le premier ministre Justin Trudeau avait promis une enveloppe de 80 millions de dollars par année pour les établissements postsecondaires francophones en situation minoritaire.

Dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles, lesdits établissements recevront un financement de 128 millions de dollars sur quatre ans.

Même si elle reste satisfaite de l'annonce, l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) croit à l'importance de respecter la promesse initiale pour contrer le sous-financement de ses membres.

« Le 32 millions [par année] pour 4 ans, c'est loin de ce que la promesse avait formulé », avait lancé Martin Normand, directeur de la recherche stratégique et des relations internationales de l'organisme en septembre dernier.

Malgré les nombreuses mesures annoncées par le gouvernement, entre autres pour la construction de plus de logements, la défense nationale et l'intelligence artificielle, le gouvernement prévoit un déficit de 39,8 milliards de dollars.

Cependant, les frais de la dette publique s'élèveront à 54,1 milliards de dollars, une augmentation par rapport aux projections de l'énoncé économique de 2023, qui s'élevait à 52,4 milliards. ■

Avec la collaboration de Julien Cayouette

## Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

# Chasser l'oubli

Sylvie Binette

Les histoires de vie des aîné-e-s tombent souvent dans l'oubli. Le 7 mars dernier, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) a lancé une série de balados intitulée *Récits de vies de nos aînés franco-yukonnais* afin de mettre en lumière le parcours de vie de onze personnes qui se sont installées au Yukon avant la création de l'Association franco-yukonnaise en 1982, une période méconnue de l'histoire de la francophonie au Yukon. Les balados seront présentés de nouveau le 14 mai de 17 h à 19 h 30 au bureau de la SHFY (maison du capitaine Martin au 305, rue Wood) dans le cadre des festivités entourant la Journée de la francophonie.

Faire un balado d'histoire orale nécessite une préparation autant pour les entrevues au niveau de l'éthique et de l'écoute que pour la production au niveau du montage et de la créativité. Deux formations ont été offertes aux bénévoles :

une présentée par Sylvie Binette sur les démarches et les protocoles entourant l'enregistrement d'histoires orales et une par Vincent Bonnay sur la production des balados. Sylvie a supervisé le projet et Vincent a offert un appui technique tout au long de l'initiative. Les enregistrements seront archivés comme d'éventuelles ressources pour la recherche.

Cette expérience a permis aux aîné-e-s et aux bénévoles d'avoir des échanges enrichissants en plus de créer des ponts et de briser l'isolement. Les personnes soucieuses du détail qui aimeraient aider avec la transcription des entrevues peuvent communiquer avec la SHFY.

Lors du lancement, Valérie Herdes, chorégraphe, interprétait le parcours de vie de nombreux-ses aîné-e-s à travers une danse contemporaine. Nombreux-ses spectateurs et spectatrices ont dit se reconnaître. Cette soirée était remplie de moments touchants et de rires en entendant des anec-

dotes du Yukon d'antan.

La SHFY aimerait remercier tous ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de ce beau projet d'action communautaire. Elle aimerait aussi remercier Patrimoine canadien, le Yukon Heritage Training Fund, la Yukon Historical & Museums Association, l'Association franco-yukonnaise et la Commission scolaire francophone du Yukon.

On peut écouter les balados à partir du nouveau site Web de la SHFY à [shfy.ca/projets](http://shfy.ca/projets) ou encore à partir du site de Podbean à [shfy.podbean.com/](http://shfy.podbean.com/)

Et si l'envie vous venait de vouloir vous impliquer avec la Société d'histoire francophone du Yukon, nous tiendrons notre prochaine assemblée générale annuelle le mardi 21 mai à 18 h 30 par Zoom.

Pour communiquer avec nous, écrivez à [shfyukon@gmail.com](mailto:shfyukon@gmail.com) ■

*Sylvie Binette est bénévole avec la SHFY et participe régulièrement aux projets de la SHFY.*



Sylvie Binette

Angélique Bernard, Juliette Anglehart-Zedda, Denise Beauchamp et Viviane Tessier écoutent les instructions de Vincent Bonnay à propos du fonctionnement de l'enregistreuse.



Vincent Bonnay

Hélène Lapensée et Cécile Sias sont émuës en écoutant une anecdote de Madame Sias.

# L'histoire présentée autrement

Angélique Bernard

Pour un organisme qui se consacre à l'histoire, la question à se poser est souvent *comment rendre l'histoire intéressante* pour le public. Nous nous souvenons probablement tous et toutes de nos cours d'histoire au secondaire où nous devions nous souvenir de dates et d'événements marquants qui s'étaient passés, bien souvent, dans d'autres continents loin de chez nous.

Avec la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY), l'approche est différente. Nous mettons en valeur l'histoire et le patrimoine francophones du territoire, dans le but d'en favoriser l'accès à la communauté. Cela se traduit par des projets intéressants et novateurs.

L'été dernier, nous avons affiché des photos sur la page Facebook de la SHFY et nous avons demandé aux gens de nous aider à identifier des personnes.

Nous avons assez de photos pour nous rendre jusqu'au mois de novembre 2023. Ce projet a permis à des gens de reprendre contact et de voir l'évolution des modes vestimentaires et capillaires au fil des ans! Merci à *Aurore boréale* et à l'Association franco-yukonnaise pour le prêt de photos.

Nous avons aussi préparé un superbe projet de balados présentant les témoignages de onze aînés et aînées francophones. Au moyen d'entrevues, les bénévoles ont réussi à présenter la vie fascinante de ces personnes qui ont participé, à leur façon, au développement du territoire. Chaque bénévole avait son style, ce qui a créé une panoplie intéressante d'histoires et de récits.

Nous avons aussi collaboré avec *Aurore boréale* au projet du *Recueil du 125<sup>e</sup> anniversaire du Yukon*. Au moyen de photos et d'anecdotes, les dix pages ont fait un survol de la présence francophone au Yukon et de la contribution des Franco-Yukonnais

et Franco-Yukonnaise au développement du territoire.

J'ai eu la chance de participer à ces trois projets et il est valorisant de voir la réponse de gens qui désirent vraiment en apprendre plus sur l'histoire francophone en sortant des sentiers battus.

Venez rencontrer les bénévoles de la Société d'histoire francophone du Yukon le 14 mai prochain lors de l'activité portes ouvertes pour célébrer la Journée de la francophonie yukonnaise (15 mai). Vous pourrez en apprendre plus sur les réalisations de la SHFY, discuter de l'histoire, nous faire part de ce qui vous attire ou de ce que vous aimeriez voir comme projets et jouer au jeu Klondike géant.

Les francophones ont marqué l'histoire du territoire et la SHFY se donne pour mission de transmettre ces jalons captivants. ■

*Angélique Bernard est bénévole avec la SHFY depuis juin 2023. Elle participe régulièrement aux projets de la Société.*



Vincent Bonnay

Valérie Herdes interprète une chorégraphie devant un auditoire attentif lors du lancement des balados le 7 mars dernier.



Vincent Bonnay

Viviane Tessier enregistre son balado.



125 ans  
DE FRANCOPHONIE  
AU YUKON

➤ Découvrez le recueil en ligne  
[auroreboreale.ca/Yukon125](http://auroreboreale.ca/Yukon125)

# La présence d'un espace sécuritaire au sein de la franco-yukonnie : un enjeu de taille pour le bien-être des Franco-Yukonnaises

Élodie Bernard

Parce que les femmes doivent constamment s'adapter au monde qui les entoure et se conformer à des diktats patriarcaux, il leur est souvent difficile de se sentir en confiance dans leur quotidien. Ce constat peut être accentué dans une communauté minoritaire comme la franco-yukonnie. Cette réalité qui nous est propre comporte son lot de défis et enjeux sur l'accès à la santé, l'immigration, la santé mentale, l'isolement, l'accès au logement, etc.

## L'importance d'un espace sécuritaire

La mise en place d'un espace sécuritaire, ou plus communément connu sous l'appellation *safe place*, permet à toute personne de se sentir en sécurité, tant mentale que physique, dans un endroit défini. Il y est, en effet, possible de libérer sa parole, d'être authentique, d'être dans le partage sans honte ni jugement parce que le maître mot de cet espace est la confiance.

Les enjeux d'identifier l'existence d'un tel espace autour de soi sont considérables, notamment



© Pixabay

lorsqu'on appartient à une minorité ou qu'on s'identifie en tant que femme. Dans une société qui leur rappelle sans cesse de surveiller leurs paroles, leurs actes ainsi que leur manière de s'habiller et de se comporter, ce contrôle permanent disparaît dans un espace sécuritaire, car ces personnes peuvent alors s'autoriser à être elles-mêmes.

Il n'y a pas meilleure source d'*empowerment* que d'identifier un espace sécuritaire pour soi-même,

parce qu'on se sent plus fort-e, plus courageux-se, plus motivé-e et (re) gonflé-e à bloc lorsqu'on fait partie d'un collectif. Le « moi aussi » a un côté fédérateur parce qu'on sait désormais qu'on n'est pas seul-e et qu'on partage des défis similaires.

Enfin, le fait de savoir qu'on est pris-e-s au sérieux et que nos expériences ne sont pas banalisées a un fort impact sur le bien-être général en baissant considérablement le niveau d'anxiété.

Vivre dans une communauté francophone aussi petite que celle

du Yukon peut révéler des défis de taille, car il n'est pas rare de partager, ensemble, de multiples combats d'oppression : l'âge, le parcours d'immigration, l'orientation sexuelle, la race, l'éducation, etc. Alors quand une femme franco-yukonnaise peut avoir un espace où croiser d'autres femmes comme elle avec plusieurs similitudes, cela renforce son sentiment d'être comprise et valorisée.

## La diversité est un fait, mais l'inclusion est un choix

L'importance d'un espace sécuritaire prend encore plus son sens quand la notion d'inclusion est prise en compte et qu'on y traite l'ensemble des personnes de manière équitable.

L'équité désigne une démarche pour corriger les désavantages historiques existants entre des groupes. À titre d'exemple, selon l'UNESCO [Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture], l'équité entre les sexes signifie un « traitement différencié, visant à rétablir l'équilibre entre les genres, et accordé aux femmes ou aux hommes afin de compenser le

déséquilibre historique et social qui les empêche de participer activement et de façon égale au développement de leur société. »

Cela implique de prendre en considération les différences et de se donner les moyens d'amoinrir les obstacles ou de répondre aux besoins spécifiques. Pour ce faire, il semble nécessaire de reconnaître la diversité des personnes qui composent la communauté franco-yukonnaise, car l'inclusivité implique que ce soit à l'environnement de s'adapter à la diversité et non à la population minoritaire de s'adapter en continu à l'environnement dans lequel elle évolue.

L'inclusivité, c'est aussi donner toute leur place, dans les revendications portées par la communauté, à des enjeux qui concernent spécifiquement les femmes racisées, parce qu'elles sont à l'intersection du racisme et du sexisme.

L'enjeu est de taille, car le racisme et le patriarcat font jeu commun. Par exemple, dans le champ des violences faites aux femmes, des études ont démontré que le système judiciaire tend à prendre moins au sérieux les femmes racialisées. De plus, ce dernier ne semble pas considérer le racisme comme étant une circonstance aggravante. Cette lacune pourrait faire l'objet d'une revendication importante.

Si les combats féministes concernent en général toutes les femmes, alors l'inclusivité est d'œuvrer pour les batailles communes, sans oublier de se positionner comme allié-e sur des combats qui ne nous concernent pas personnellement. Et c'est, avant tout, de le faire ensemble.

C'est ainsi que les Franco-Yukonnaises pourraient se sentir en sécurité, qu'on ferait de la communauté franco-yukonnaise un espace sécuritaire qui serait à l'écoute de leurs besoins pour qu'elles puissent contribuer pleinement à la collectivité.

Chez les Essentielles, nous nous efforçons de créer un espace plus inclusif et moins oppressif pour toutes les identités des personnes qui bénéficient de nos services. C'est un travail de tous les jours et qui ne sera jamais réellement terminé. Nous sommes cependant enthousiastes à l'idée d'offrir un espace de plus en plus inclusif! ■

Les Essentielles représentent les intérêts des Franco-Yukonnaises. Élodie Bernard a écrit cette chronique en tant qu'agente de communication de l'organisation.

## HOROSCOPES



**ALEXANDRE AUBRY**  
 alexandre.aubry.astrologue  
 alexandre@norja.net  
 514 667-4803

**SEMAINE DU 5 AU 11 MAI 2024**

**SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : GÉMEAUX, CANCER ET LION**

**BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)  
 Pour retrouver votre énergie et votre enthousiasme, prenez du temps pour vous reposer. Une forme d'inspiration intuitive illuminera votre chemin vers une nouvelle spiritualité, vous encourageant à adopter un mode de vie plus stimulant.

**TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)  
 Votre imagination exceptionnelle pourrait vous conduire à entreprendre un projet artistique fructueux. Réunir vos amis dans une ambiance festive demandera aussi un effort, mais en vaudra la peine. Au travail, attention à la distraction!

**GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)  
 On vous confiera la responsabilité d'organiser un événement social ou une réunion importante dans le cadre de votre emploi. En surmontant votre timidité, vous vous découvrirez une facette plus extravertie, vous permettant de briller dans ce rôle.

**CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)  
 De nouvelles responsabilités stimulantes vous attendent au travail. Elles vous offriront l'opportunité de découvrir et de développer des compétences que vous ne connaissiez pas, conduisant à des augmentations de salaire dans les semaines à venir.

**LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)  
 Une aventure surprenante, peut-être un voyage spirituel, s'ouvrira à vous. Cette expérience élargira vos horizons et vous guidera dans votre développement personnel et professionnel. Elle pourrait aussi se révéler à travers une activité sportive!

**VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)  
 Une gamme d'émotions vous conduira à des transformations significatives. Vous pourriez envisager des changements drastiques : déménager spontanément, explorer de nouveaux horizons ou changer d'emploi.

**BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)  
 Un choix déchirant se présentera à vous. Prenez le temps de réfléchir attentivement avant de décider. Précipiter une décision sur laquelle vous devriez revenir vous ferait perdre du temps. L'équilibre conduit à la sérénité; sachez peser le pour et le contre.

**SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)  
 Vous aurez beaucoup de travail à gérer. On pourrait vous confier un dossier confidentiel rapportant gros financièrement. Vous pourriez aussi envisager de lancer votre propre entreprise, qui sera fort enrichissante.

**SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)  
 Un coup de foudre pourrait vous lier à une âme sœur potentielle. Vous découvrirez une connexion instantanée avec elle, bien que des considérations familiales puissent apporter quelques complications avant que vous vous investissiez pleinement dans cette relation.

**CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)  
 Surveillez vos paroles, surtout en présence de certaines personnes qui ne sont pas reconnues pour ménager leurs commentaires. Un déménagement est en vue et vous consacrez du temps aux décorations pour personnaliser votre nouvel espace.

**VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)  
 Quelqu'un pourrait vous confier un secret déroulant; vous vous demanderez s'il ne vaudrait pas mieux le révéler aux personnes concernées. Vous pourriez devoir réorganiser votre cercle d'amis, surtout si des dettes ou des trahisons sont en jeu.

**POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)  
 Une promotion pourrait résoudre une partie de vos problèmes financiers. Une discussion avec votre patron pourrait vous conduire à cet avancement, ouvrant la voie à un avenir plus prometteur. En amour, il faut se parler pour que chaque personne soit comblée en affection.

**JEU N° 544**

# SUDOKU

				8				
6	2							
		7		5		1	4	
				4	1	3		
			6				1	5
		5		7	2			
						9	2	
		1	3		7	4		
4				9			8	

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

### RÉPONSE DU JEU N° 544

3	8	7	5	9	1	6	4	2
6	8	1	3	2	7	4	5	9
1	4	9	6	4	9	8	3	5
1	3	5	6	9	7	2	8	4
4	7	9	6	8	9	6	8	5
9	9	5	4	1	3	7	8	6
8	8	6	5	2	7	7	6	3
8	8	1	4	9	5	3	7	2
2	1	4	7	3	8	6	9	2



Le 25 avril dernier, une soirée familiale multiculturelle a été organisée à l'école élémentaire de Takhini. Cette soirée mêlant artisanat, jeux, activités et danse a été l'occasion de goûter également aux différentes cuisines.



Gwendoline Le Bomin



Fabienne Christophe

Le 20 avril dernier, l'AFY a mis en scène une représentation publique de lecture théâtrale de la pièce *Tu te souviendras de moi* de François Archambault, un texte sur la mémoire du passé.



Gwendoline Le Bomin



Gwendoline Le Bomin

L'Association communautaire de Mount Lorne a organisé le 27 avril une foire de réparation. Le public a pu apporter divers objets à réparer et participer à un échange de vêtements. Plusieurs artistes étaient également présents.



Fournie

Marie Conan et Yann Herry sur la plage de Lancieux. Cette pionnière et ce pionnier ont créé le jumelage entre Whitehorse et Lancieux qui aura 24 ans en septembre prochain. À l'arrière-plan, la maison de Robert Service.



Gwendoline Le Bomin

Le 24 avril dernier, Marc Miller, ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada, est venu visiter le Centre de la francophonie en compagnie de Brendan Hanley, député du Yukon.

## Dévoilement de l'oeuvre collective des 40 ans du journal!

Mercredi 15 mai à 17 h  
au centre récréatif du mont McIntyre



Venez découvrir l'oeuvre collective réalisée avec Gorellaume et Aurore Favier, lors des célébrations de l'an passé.

JEUDI 2 MAI  
DEMI-FINALE

JEUDI 9 MAI  
FINALE



Billets en vente  
en ligne 10 \$ :  
lafin.ca

19 h à 21 h  
Centre de la francophonie  
302 rue Strickland

Rens.: lafin.ca ou



## 2 mai

- **19 h à 21 h : Impro. Demi-finale** de la 3<sup>e</sup> saison de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Billets en vente en ligne. Inscr. : [lafin.ca](mailto:lafin.ca)

## 7 mai

- **17 h 30 à 19 h : Sortie de course à pied.** Départ du local des Essentielles pour une boucle de 5 km avec les Louves du Nord. Pour tous les niveaux. Collations fournies. Rens. : [crpeltier@lesessentielles.ca](mailto:crpeltier@lesessentielles.ca)

## 9 mai

- **18 h 30 : Réunion publique de la CSFY.** Au 478, Range Road. Contactez-nous avant le 7 mai si vous souhaitez recevoir le lien Zoom ou si vous aimeriez vous adresser aux commissaires en délégation. Rens. : [info@csfy.ca](mailto:info@csfy.ca) ou 667-8680, poste 0.
- **19 h à 21 h : Impro. Grande finale** de la 3<sup>e</sup> saison de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Billets en vente en ligne. Inscr. : [lafin.ca](mailto:lafin.ca)

## 10 mai

- **De 17 h à 21 h : Café-rencontre Maroc.** Animé par Meriem Kraba et Adnane Fouare. Payant. Centre de la francophonie. Inscr. : [afy.ca](mailto:afy.ca)

## 11 mai

- **12 h à 16 h : Friperie JeFY.** Donne une seconde vie à tes vêtements. Dons, échanges et réparations de vêtements sur place. Centre de la francophonie. Pour les 14-25 ans. Rens. : [afy.ca](mailto:afy.ca)

## 14 mai

- **14 h à 16 h : Café de l'amitié.** Apprenez-en plus sur cinq plantes emblématiques de la région avec Sylvie de Wildwood Spirit. Pour les personnes de 50 ans et +. Centre de la francophonie. Gratuit. Rens. : [cafe-amitie.afy.ca](mailto:cafe-amitie.afy.ca)

## 15 mai

- **De 17 h à 20 h : Journée de la francophonie yukonnaise.** Célébrez en musique avec des activités gratuites pour toute la famille au Centre récréatif du mont McIntyre. Ceci inclut le dévoilement de l'œuvre collective des 40 ans de *L'Aurore boréale*, réalisée avec Gorellaume et Aurore Favier, lors des célébrations de l'an passé. Rens. : [jfy.afy.ca](mailto:jfy.afy.ca)

## 18 mai

- **De 13 h à 16 h : Marche enchantée.** Un après-midi avec les plantes boréales dans la vallée de la rivière Wheaton. Inscription obligatoire. Rens. : [harvester@nomadicharvests.com](mailto:harvester@nomadicharvests.com)

## Annoncer :

[redaction@auroreboreale.ca](mailto:redaction@auroreboreale.ca)



Michelle, Christiane, Lucille, Michel et Jeanette, fervents lecteurs et ferventes lectrices du journal à la Cité Rive à Montréal, posent fièrement avec les journaux qu'ils se partagent pour suivre les actualités franco-yukonnaises.

## PETITES ANNONCES

## BÉNÉVOLAT

- **Café-rencontre du 10 mai.** Offrez vos services en tant que bénévole au Centre de la francophonie. En guise de remerciement, vous profiterez d'un repas traditionnel marocain. Inscr. : [benevole-cafe-rencontre.afy.ca](mailto:benevole-cafe-rencontre.afy.ca)
- **Journée de la francophonie yukonnaise.** Nous sommes à la recherche de bénévoles pour la célébration de la JFY le 15 mai. Plusieurs postes à combler. Inscr. : [benevole-jfy.afy.ca](mailto:benevole-jfy.afy.ca)

## COMMUNAUTAIRE

- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec *L'Aurore boréale*!** *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur! Rens. : [dir@auroreboreale.ca](mailto:dir@auroreboreale.ca)
- **Devenez ami-e de *L'Aurore boréale* Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

## DIVERS

- **Appel aux artistes.** Exposez vos œuvres artistiques gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles. Appelez des artistes francophones s'identifiant comme femme ou personne non binaire. Rens. : [info@lesessentielles.ca](mailto:info@lesessentielles.ca)
- **Mai, mois de prévention sur les agressions sexualisées.** Suivez les réseaux sociaux des Essentielles pour en savoir plus sur la promotion des relations saines.

Facebook : Les Essentielles.  
Instagram : Yukonelles.  
Rens. : [endviolenceyukon.com](http://endviolenceyukon.com)

- **Location de salle.** Louez la salle communautaire du Centre de la francophonie pour vos événements. Projecteur, écran, chaîne stéréo et connexion Internet sont inclus. La salle accueille jusqu'à 80 personnes. Rabais pour location de la cuisine commerciale attenante. Rens. : [sify@afy.ca](mailto:sify@afy.ca)

- **Joins-toi aux jeunes ambassadeur-riche-s bilingues!** Ouvert aux élèves de 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>, le Forum national des jeunes ambassadeur-riche-s attend ton inscription jusqu'au 6 mai. Voyage, hébergement et activités gratuits pour les participant-e-s À Edmonton du 4 au 9 août : ateliers, activités et expériences. Rens. : [french-future.org/fr/programmes/fnja/](http://french-future.org/fr/programmes/fnja/)

- **Prix d'alphabétisation 2024** du Conseil de la fédération. L'appel de candidatures est maintenant ouvert pour récompenser les réalisations dans le domaine de l'alphabétisation. Cette année marque le 20<sup>e</sup> anniversaire de ce prix. La date limite pour proposer une candidature est le 4 juin. Rens. : [yukon.ca/fr/candidatures-prix-alfabetisation](http://yukon.ca/fr/candidatures-prix-alfabetisation)

- **Réunion Alcooiques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. Rens. : [JPAwhitehorse@gmail.com](mailto:JPAwhitehorse@gmail.com)

- ***L'Aurore* en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année

en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

## ÉDUCATION

- **Calendriers scolaires 2024-2025.** Les calendriers de la CSFY pour les écoles de Whitehorse et le programme en français de Dawson sont disponibles sur nos sites Web et nos pages Facebook. Rens. : [csfy.ca](mailto:csfy.ca)
- **Inscription École Nomade.** Vous prévoyez inscrire votre enfant au programme d'enseignement à domicile ou en voyage de la CSFY, durant la prochaine année scolaire? Rens. : [info@csfy.ca](mailto:info@csfy.ca) ou 867 667-8680, poste 1

## EMPLOI

- **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés. Rens. : [redaction@auroreboreale.ca](mailto:redaction@auroreboreale.ca)

- **Caricaturiste.** *L'Aurore boréale* cherche une nouvelle personne pour dessiner les caricatures du journal. Rens. : [dir@auroreboreale.ca](mailto:dir@auroreboreale.ca)

## IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. Rens. : [info@auroreboreale.ca](mailto:info@auroreboreale.ca)

## SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation. Rens. : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org) ou 668-2663 poste 810.
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre humilité ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc. Rens. : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org) ou 668-2663 poste 810.

## RAPIDES

- Pour son premier roman *La version qui n'intéresse personne*, Emmanuelle Pierrot a remporté les honneurs au Prix littéraire des collégiens et collégiennes. Cette histoire se passe à Dawson, entre autobiographie et fiction.
- Félicitations à M<sup>me</sup> Josianne Guay, une enseignante de sciences et de mathématiques au CSSC Mercier, qui a été choisie par le comité de *Science on Stage Canada* afin de représenter le pays lors d'un grand rassemblement qui aura lieu en Finlande au mois d'août!



**COMBUSTIBLE** ●  
(adjectif) : Qui a la propriété de brûler. (p. 6)

**AUTODIDACTE** ●  
Qui s'est instruit par lui-même, sans recours à un professeur. (p. 11)

**MAZOUT** ●  
Résidu de la distillation du pétrole, liquide épais, visqueux, brun, utilisé comme combustible (fioul, huile lourde). (p. 14)

**SYMPOSIUM** ●  
Congrès de spécialistes, sur un thème scientifique. (p. 15)